

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 2, 2022

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 11:34 a.m. [ET] to study foreign affairs and international trade in general; and, in camera, to study the subject matter of those elements contained in Divisions 9, 18 and 31 of Part 5 of Bill C-19, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 7, 2022 and other measures.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: My name is Peter Boehm, I am a senator from Ontario and Chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

Before we begin, I wish to introduce the committee members participating in today's meeting.

[*English*]

The members of the committee are Senator Gwen Boniface from Ontario; Senator Mary Coyle from Nova Scotia; Senator Marty Deacon from Ontario; Senator Amina Gerba from Quebec; Senator Stephen Greene from Nova Scotia; Senator Peter Harder, deputy chair, from Ontario; Senator Stan Kutcher from Nova Scotia; Senator Michael MacDonald from Nova Scotia; Senator Victor Oh from Ontario; Senator Mohamed-Iqbal Ravalia from Newfoundland and Labrador; and Senator David Richards from New Brunswick. Also joining us today is our colleague Senator Ratna Omidvar.

I wish to welcome all of you, as well as people across Canada who may be watching.

Today we are conducting a hybrid meeting. I wish to remind senators and witnesses taking part by video conference to please keep your microphones muted at all times unless recognized by name by the chair.

I will ask senators to use the "raise hand" feature to be recognized. Those present here in the committee room can signal to the clerk their desire to ask questions or to comment.

[*Translation*]

If a technical issue arises, regarding interpretation in particular, please indicate it to me or to the clerk, Ms. Lemay, so we can resolve it quickly.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 2 juin 2022

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 11 h 34 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général ; et, à huis clos, pour étudier la teneur des éléments des sections 9, 18 et 31 de la partie 5 du projet de loi C-19, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 7 avril 2022 et mettant en œuvre d'autres mesures.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je m'appelle Peter Boehm, je suis un sénateur de l'Ontario et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Avant de commencer, je voudrais présenter les membres du comité qui participent à la réunion aujourd'hui.

[*Traduction*]

Les membres du comité sont la sénatrice Gwen Boniface, de l'Ontario; la sénatrice Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse; la sénatrice Marty Deacon, de l'Ontario; la sénatrice Amina Gerba, du Québec; le sénateur Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Peter Harder, vice-président, de l'Ontario; le sénateur Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Michael MacDonald, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Victor Oh, de l'Ontario; le sénateur Mohamed-Iqbal Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador; et le sénateur David Richards, du Nouveau-Brunswick. Notre collègue, la sénatrice Ratna Omidvar, se joint également à nous aujourd'hui.

Je tiens à vous souhaiter la bienvenue à tous, ainsi qu'à tous les Canadiens qui sont peut-être à l'écoute.

Aujourd'hui, nous tenons une réunion hybride. Je tiens à rappeler aux sénateurs et aux témoins qui y participent par vidéoconférence qu'ils doivent garder leur micro en sourdine en tout temps, à moins que le président leur donne la parole.

Je demande aux sénateurs d'utiliser la fonction « lever la main » pour que je leur donne la parole. Ceux qui sont présents dans la salle du comité peuvent signaler à la greffière qu'ils souhaitent poser des questions ou faire des commentaires.

[*Français*]

Si un problème technique survient, en particulier si cela concerne l'interprétation, veuillez me le signaler ou le signaler à la greffière, Mme Lemay, pour que nous puissions le régler rapidement.

For the first part of our meeting today, we will once again discuss the situation in Ukraine.

[*English*]

You will recall that we have already held two meetings on this subject since Russia invaded Ukraine on February 24. On March 3, we heard expert testimony, and on April 28, we heard from the Minister of Foreign Affairs, the Honourable Mélanie Joly.

Colleagues, tomorrow it is 100 days since this unprovoked invasion started, so it is a day to reflect. We are pleased to welcome, from the Verkhovna Rada, the Ukrainian Parliament, Chair of the Committee on Foreign Policy and Interparliamentary Cooperation, the Honourable Oleksandr Merezhko; and from the Embassy of Ukraine, we are delighted to welcome Ukraine's Ambassador-designate to Canada, Ms. Yuliia Kovaliv. She is accompanied by the chargé d'affaires, Andrii Bukvych.

Welcome, and thank you for joining us. We are honoured to have you with us today. Mr. Merezhko will go first with opening remarks, followed by the ambassador-designate.

Mr. Merezhko, welcome, and please proceed.

Oleksandr Merezhko, Chair of the Committee on Foreign Policy and Interparliamentary Cooperation, Verkhovna Rada (Parliament of Ukraine), as an individual: Thank you so much, dear colleagues. I would like to start by expressing our most sincere and profound words of gratitude for your help and your support of Ukraine during these very difficult times and in our darkest hour. We appreciate your support and military aid, and the fact that you have recognized Russian crimes as a genocide of the Ukrainian nation. It is important for us and we consider you to be our true friend.

Dear senators, thank you for providing this opportunity to speak to you today. First of all, let me urge you to keep in mind that the Russian war against Ukraine is going on at this very moment. We can't get used to this war. The world cannot and should not get used to this war, and so I urge you not to get used to this war and not to succumb to fatigue.

We must realize how absurd and outrageous this war is today, in the 21st century. It is literally a war of evil and tyranny against the peace and order that the world has agreed upon since the horrors of the Second World War.

Pendant la première partie de notre réunion d'aujourd'hui, nous allons, encore une fois, discuter de la situation en Ukraine.

[*Traduction*]

Vous vous souviendrez que nous avons déjà tenu deux réunions à ce sujet depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le 24 février dernier. Le 3 mars, nous avons entendu des témoignages d'experts, et le 28 avril, nous avons entendu la ministre des Affaires étrangères, l'honorable Mélanie Joly.

Chers collègues, demain, 100 jours se seront écoulés depuis le début de cette invasion non provoquée; c'est une bonne occasion de réfléchir. Nous sommes heureux de recevoir, de la Verkhovna Rada — le Parlement ukrainien —, le président du Comité de politique étrangère et de coopération interparlementaire, l'honorable Oleksandr Merezhko; et de l'ambassade d'Ukraine, nous sommes ravis d'accueillir l'ambassadrice désignée de l'Ukraine au Canada, Mme Yuliia Kovaliv. Elle est accompagnée du chargé d'affaires, Andrii Bukvych.

Bienvenue, et merci de vous joindre à nous. Nous sommes honorés de vous compter parmi nous aujourd'hui. Nous entendrons d'abord la déclaration liminaire de M. Merezhko, puis celle de l'ambassadrice désignée.

Monsieur Merezhko, bienvenue. La parole est à vous.

Oleksandr Merezhko, président du Comité de politique étrangère et de coopération interparlementaire, Verkhovna Rada (Parlement de l'Ukraine), à titre personnel : Merci beaucoup, chers collègues. Je voudrais tout d'abord vous présenter nos plus sincères et profonds remerciements pour votre aide et votre soutien à l'Ukraine en ces temps très difficiles, alors que nous vivons nos heures les plus sombres. Nous vous sommes reconnaissants de votre soutien et de votre aide militaire, et nous vous savons gré d'avoir reconnu les crimes russes comme constituant un génocide de la nation ukrainienne. C'est important pour nous et nous vous considérons comme notre véritable ami.

Chers sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui. Permettez-moi tout d'abord de vous rappeler que la guerre que mène la Russie contre l'Ukraine se déroule en ce moment même. Nous ne pouvons pas nous habituer à cette guerre. Le monde ne peut et ne doit pas s'habituer à cette guerre. Je vous exhorte donc à ne pas vous y habituer et à ne pas vous lasser.

Nous devons réaliser à quel point cette guerre est absurde et scandaleuse aujourd'hui, au XXI^e siècle. C'est littéralement une guerre du mal et de la tyrannie contre la paix et l'ordre dont le monde avait convenu après les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale.

Russia is preparing for a long-term war, constantly replenishing its occupation forces. Its current objectives are to occupy the entire territory of the Donetsk and Luhansk regions, secure the land corridor to Crimea and complete the occupation of the southern part of Ukraine. Severe shelling and fighting continue in the Donetsk, Luhansk, Kharkiv, Kherson and Zaporizhzhia regions. Ukraine's seacoast remains blocked.

President Lukashenko's regime continues to provide logistical support to Russia without directly going to war.

As you know, the Ukrainian Army has managed to force Russian troops to leave the Kyiv, Chernihiv and Sumy regions. More than 1,000 towns and villages have been liberated by the Ukrainian army so far.

In regard to negotiations, they have been suspended in their political part but are ongoing with respect to prisoner exchanges and humanitarian corridors. Ukraine's goal at the talks is to fully restore our sovereignty and territorial integrity within the internationally recognized borders of Ukraine.

Finally, Russia must be recognized as a state sponsor of terrorism and its armed forces as a terrorist organization, an organization of murderers and war criminals. This is perfectly in line with the principle of calling things by their names.

I will stop here, and you can listen to the brief by our ambassador, Yuliia Kovaliv, on the economic consequences of the war, those in place and potential ones. I will be happy to answer your questions afterwards.

Thank you so much for your attention.

The Chair: Thank you very much, Mr. Merezhko. Your comments are appreciated.

We will now turn to Ambassador-designate Kovaliv. You have the floor.

Yuliia Kovaliv, Ambassador-designate, Embassy of Ukraine to Canada: Dear senators, it's an honour to speak to you. First, let me follow what Mr. Merezhko said by marking how important Canada's support to Ukraine during these days is, and how we really appreciate all the efforts of the Canadian Parliament and Canadian government and what all Canadian people are doing to support Ukraine these days.

Tomorrow marks 100 days of Russia's unprovoked war against Ukraine. That means 100 days of breaching international law and established order by a permanent member of UN Security Council, 100 days of human suffering, 100 days of

La Russie se prépare à une longue guerre en reconstituant constamment ses forces d'occupation. Ses objectifs actuels sont d'occuper l'ensemble du territoire des régions de Donetsk et Louhansk, de sécuriser le corridor terrestre vers la Crimée et de compléter l'occupation de la partie sud de l'Ukraine. Des pilonnages et des combats violents se poursuivent dans les régions de Donetsk, de Louhansk, de Kharkiv, de Kherson et de Zaporijjya. Le littoral ukrainien reste bloqué.

Le régime du président Loukachenko continue de fournir un soutien logistique à la Russie sans entrer directement en guerre.

Comme vous le savez, l'armée ukrainienne a réussi à repousser les troupes russes hors des régions de Kiev, de Tchernihiv et de Sumy. Jusqu'à présent, l'armée ukrainienne a libéré plus de 1 000 villes et villages.

En ce qui concerne les négociations, elles ont été suspendues sur le plan politique, mais se poursuivent en ce qui concerne les échanges de prisonniers et les corridors humanitaires. L'objectif de l'Ukraine est de rétablir pleinement, par la négociation, sa souveraineté et son intégrité territoriale à l'intérieur des frontières qui lui sont reconnues à l'échelle internationale.

Enfin, la Russie doit être reconnue comme un état qui appuie le terrorisme et ses forces armées, comme une organisation terroriste, une organisation de meurtriers et de criminels de guerre. Cela correspond parfaitement au principe qui consiste à appeler les choses par leur nom.

Je vais m'arrêter ici et vous laisser écouter la déclaration de notre ambassadrice, Yuliia Kovaliv, sur les conséquences économiques de la guerre — celles qui se font sentir maintenant, et celles qui risquent d'émerger. Je serai ravi de répondre à vos questions par la suite.

Je vous remercie beaucoup de votre attention.

Le président : Merci beaucoup de cet exposé, monsieur Merezhko.

Écoutons maintenant l'ambassadrice désignée Kovaliv. La parole est à vous.

Yuliia Kovaliv, ambassadrice désignée, Ambassade de l'Ukraine au Canada : Chers sénateurs, je suis honorée de pouvoir m'adresser à vous. Permettez-moi d'abord de donner suite aux propos de M. Merezhko en insistant sur l'importance de l'appui du Canada à l'Ukraine en ce moment. Nous sommes réellement reconnaissants au Parlement et au gouvernement du Canada pour leurs efforts, ainsi qu'à tous les Canadiens pour ce qu'ils font afin de soutenir l'Ukraine en ce moment.

Demain marquera le centième jour du début de la guerre non provoquée de la Russie contre l'Ukraine. Cela signifie 100 jours de violation du droit international et de l'ordre établi par un membre permanent du Conseil de sécurité de l'Organisation des

destruction, and 100 days of war crimes committed by Russians in Ukraine.

Today I will focus on the humanitarian situation and the effect of war on the economy and food security.

The humanitarian situation is always painful to think about, to realize those facts, let alone to speak them out. Thousands of civilians have lost their lives, many were wounded. Most of the civilian casualties were caused by Russian shelling and air strikes.

Yesterday, we had a Children's Day in Ukraine. Up until now, the lives of 243 children have been taken forever, 446 children were wounded and 139 are missing.

A devastating tragedy happened last week in Kharkiv. A family with a 5-month-old baby was walking in the street when shelling started. It took place in a residential area. There were no military objects in the neighbourhood. The father was killed at once. The child, whom he was holding with his hands, was thrown away by the shock wave and found dead. The mother was severely wounded.

These kinds of stories are numerous as attacks are taking place every day now, and for 99 days already.

More than 13,000 civilian infrastructure facilities have been destroyed, including over 200 schools, and 570 hospitals, roads and bridges. Nearly 220,000 people have lost their homes. There are 8 million internally displaced persons, and 6.8 million have left to go abroad. Just imagine if the entire population of the Greater Toronto Area left the country.

We appreciate the Canadian government's and the provinces' efforts to provide support to Ukrainians who are temporarily seeking shelter in Canada.

Over 500,000 Ukrainians have been deported to Russia, including children. This Tuesday, Russia officially announced the procedure of granting its citizenship to Ukrainian orphans. We consider those actions as an attempt to legalize the illegal transfer of Ukrainian children to Russia from temporarily occupied territories and actually legitimizing kidnapping.

And 1.4 million people have been left without running water across the war-affected eastern regions of Ukraine. In occupied Mariupol, there is a high risk of spreading infectious diseases.

Ukraine's prosecutor's office is investigating over 14,000 Russian war crimes. This is why we called for further supply of weapons to Ukraine: armed vehicles, LAVs, UAVs and artillery. Now is the time when military aid to Ukraine is the tool to save human lives and to stop further Russian atrocities. Timing is

Nations unies, 100 jours de souffrance humaine, 100 jours de destruction et 100 jours de crimes de guerre commis par les Russes en Ukraine.

Aujourd'hui, je me concentrerai sur la situation humanitaire et sur les répercussions de la guerre sur l'économie et la sécurité alimentaire.

Il est toujours douloureux de penser à la situation humanitaire, de réaliser ce qui se passe vraiment et, surtout, d'en parler. Des milliers de civils ont perdu la vie; beaucoup ont été blessés. La plupart des victimes civiles ont péri à la suite du pilonnage et des frappes aériennes menés par les Russes.

Hier, nous avons organisé une Journée des enfants en Ukraine. Jusqu'à présent, 243 enfants ont fermé les yeux à tout jamais, 446 ont été blessés et 139 manquent à l'appel.

La ville de Kharkiv a été le théâtre d'une tragédie dévastatrice la semaine dernière. Une famille avec un bébé de cinq mois marchait dans la rue quand les pilonnages ont commencé. C'était dans une zone résidentielle. Il n'y avait pas de matériel militaire dans le quartier. Le père a été tué sur le coup. L'enfant, qu'il tenait dans ses bras, a été retrouvé mort après avoir été projeté par l'onde de choc. La mère a été grièvement blessée.

Les histoires de ce genre sont nombreuses, car des attaques ont lieu chaque jour, et ce, depuis 99 jours déjà.

Plus de 13 000 infrastructures civiles ont été détruites, dont plus de 200 écoles et 570 hôpitaux, routes et ponts. Près de 220 000 personnes ont perdu leur maison. On compte 8 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays, et 6,8 millions d'autres sont parties pour l'étranger. Imaginez si la population entière de la région du Grand Toronto quittait le pays.

Nous sommes reconnaissants au gouvernement canadien et aux provinces des efforts qu'ils déploient pour venir en aide aux Ukrainiens qui cherchent temporairement refuge au Canada.

Plus de 500 000 Ukrainiens, y compris des enfants, ont été expulsés vers la Russie. Mardi, la Russie a officiellement annoncé qu'elle procéderait à l'octroi de sa citoyenneté aux orphelins ukrainiens. Nous considérons qu'il s'agit d'une mesure visant à légaliser le transfert illégal d'enfants ukrainiens vers la Russie à partir de territoires temporairement occupés et, en fait, à légitimer les enlèvements.

En outre, 1,4 million de personnes n'ont plus d'eau courante dans les régions de l'Est de l'Ukraine touchées par la guerre. Dans la ville assiégée de Marioupol, il y a un risque élevé de propagation de maladies infectieuses.

Le bureau du procureur général de l'Ukraine enquête sur plus de 14 000 crimes de guerre commis par la Russie. C'est la raison pour laquelle nous avons appelé à un approvisionnement accru en armes pour l'Ukraine : des véhicules blindés, des véhicules blindés légers, des véhicules aériens sans pilote et de l'artillerie.

crucial here. Filtration camps organized by Russia in temporary occupied areas is another argument for military aid. The world can't allow Russia to extend its control over Ukrainian territories, and the world needs to stop Nazi-style tortures of the Ukrainian civilian population.

The economic situation remains critical. A majority of businesses halted, and part of them have been destroyed. The GDP of Ukraine may drop by at least 30% or up to 50%. The monthly budget deficit is US\$5 billion. Russia has destroyed 30% of Ukraine's infrastructure. Overall economic losses can exceed US\$600 billion.

The government is making every effort to keep Ukraine's economy afloat by supporting the relocation of businesses from the war zone, by significantly cutting regulations and by restoring infrastructure in the liberated areas.

The unprecedented financial support by Canada of \$1.87 billion is extremely valuable, and we thank you for that. It allows us to support the most vulnerable people and those affected by the war.

On the economic front, Russia's war in Ukraine has already influenced the global economy, fuelling inflation through food and energy prices. We should understand clearly that Russia is responsible for that and is using both energy and food as a weapon, bringing economic consequences to the global growth perspective.

Today, the National Bank of Ukraine, in order to face inflation challenges, increased the bank rate to 25%.

On global food security, as I mentioned, Russia is using food as a weapon. Ukraine has always been the breadbasket of the world. We used to export more than 10% of the wheat, 14% of the corn and 47% of the sunflower oil in the world, and 90% of agri-products from Ukraine were exported through the seaports of the Black Sea and the Sea of Azov. On a monthly basis, it was from 5 million to 6 million tonnes.

With the seaport being blocked by Russia, we are facing a drastic logistical challenge and 22 million tonnes of grain remain blocked in the seaports. We are establishing alternative routes of export by railways and trucks to the western border of Ukraine, but the volumes are significantly lower. At the same time, Russia continues to destroy railway routes by multiple missile attacks.

L'heure est venue d'utiliser l'aide militaire accordée à l'Ukraine pour sauver des vies humaines et empêcher les Russes de commettre d'autres atrocités. C'est un moment crucial. Les camps de filtration organisés par la Russie dans des zones occupées temporairement sont un autre argument en faveur de l'aide militaire. Le monde ne peut pas permettre à la Russie d'étendre son contrôle sur les territoires ukrainiens, et le monde doit mettre un terme aux tortures de style nazi que les civils ukrainiens subissent.

La situation économique reste critique. Une majorité d'entreprises ont cessé de fonctionner, et une partie d'entre elles ont été détruites. Le produit intérieur brut de l'Ukraine pourrait chuter d'au moins 30 %, et le déclin pourrait atteindre 50 %. Le pays accuse un déficit budgétaire mensuel de 5 milliards de dollars américains. La Russie a détruit 30 % des infrastructures ukrainiennes. Les pertes économiques globales pourraient dépasser 600 milliards de dollars américains.

Le gouvernement fait tout son possible pour maintenir l'économie ukrainienne à flot en soutenant la délocalisation des entreprises de la zone de guerre, en réduisant considérablement la réglementation et en rétablissant les infrastructures dans les zones libérées.

Le soutien financier sans précédent du Canada de 1,87 milliard de dollars est extrêmement précieux, et nous vous en remercions. Il nous permet de soutenir les personnes les plus vulnérables et celles qui sont touchées par la guerre.

Sur le plan économique, la guerre que la Russie mène en Ukraine a déjà des répercussions sur l'économie mondiale en faisant grimper les prix des aliments et de l'énergie, ce qui attise l'inflation. Il faut bien comprendre que la Russie est responsable de cette situation et qu'elle utilise l'énergie et l'alimentation comme une arme, ce qui a des conséquences économiques sur les perspectives de croissance mondiale.

Aujourd'hui, la Banque nationale d'Ukraine a augmenté son taux d'escompte à 25 % pour faire face aux défis de l'inflation.

En ce qui concerne la sécurité alimentaire mondiale, comme je l'ai mentionné, la Russie utilise la nourriture en tant qu'arme. L'Ukraine a toujours été le grenier du monde. Nous exportions plus de 10 % du blé, 14 % du maïs et 47 % de l'huile de tournesol à l'échelle mondiale, et 90 % des produits agroalimentaires d'Ukraine transitaient par les ports maritimes de la mer Noire et de la mer d'Azov. Sur une base mensuelle, c'était de cinq millions à six millions de tonnes de produits qui étaient exportés.

À cause du blocus du port maritime par la Russie, nous sommes confrontés à un énorme défi logistique, et 22 millions de tonnes de céréales restent bloquées dans les ports maritimes. Nous établissons d'autres voies d'exportation par chemin de fer et par camion jusqu'à la frontière occidentale de l'Ukraine, mais les volumes sont beaucoup plus faibles. En même temps, la

The Russian blockade of Ukrainian seaports had already caused a significant increase in food prices, and is forecast at maximum for the last 60 years. That makes food non-affordable to many low-income countries. Famine could become a devastating reality for millions of people in the world.

Russia is destroying our agri-infrastructure and stealing our grain and machinery. The six largest elevators in Ukraine have been destroyed, and 400,000 tonnes of Ukrainian grain crops was stolen, with the intention to sell them illegally abroad.

About 13% of Ukrainian territory is contaminated with mines and spilled fuel. We appreciate the decision of the Canadian government to donate \$2 million to HALO Trust for de-mining efforts in Ukraine.

Yet, I have to say that despite of all the danger, Ukrainian farmers have planted 78% of the sowing areas. However, the yields will be significantly lower this year because of the shortage of fertilizers, seeds and diesel.

We call on foreign and Canadian assistance to deal with these urgent issues. This includes efforts to unblock seaports, to support agricultural export capacity with laboratories on the western border of Ukraine and establish agriculture storage facilities for the coming harvest.

Ladies and gentlemen, there were 99 days of Russian war against Ukraine, the real war, which is going on as we speak. Unfortunately, the atrocities have not stayed behind; they are still being committed now. We need military aid to stop Russian atrocities, to protect our sovereignty, borders and people. We need military aid to stop food crises that will have consequences far beyond Ukrainian borders.

Thank you, everybody, for listening and for having us today.

The Chair: Thank you very much, Ambassador-designate Kovaliv.

Colleagues, before I open the floor to questions, I want to remind all of you, and especially those who are participating remotely, to use the “raise hand” function so that you will be added to the list of questions that our clerk will manage.

Russie continue de détruire les voies ferrées en menant de multiples attaques de missiles.

Le blocus des ports maritimes ukrainiens par les Russes a déjà causé une augmentation considérable des prix des denrées alimentaires, et ils devraient grimper jusqu'à un sommet jamais atteint dans les 60 dernières années. Cela rend la nourriture inabordable pour de nombreux pays à faible revenu. La famine pourrait devenir une réalité dévastatrice pour des millions de personnes dans le monde.

La Russie détruit nos infrastructures agricoles et vole nos céréales et notre équipement. Les six plus grands silos d'Ukraine ont été détruits, et 400 000 tonnes de céréales ukrainiennes ont été volées, l'intention étant de les vendre illégalement à l'étranger.

Environ 13 % du territoire ukrainien est contaminé par des mines et du carburant déversé. Nous sommes reconnaissants au gouvernement canadien de sa décision de verser deux millions de dollars au HALO Trust pour les efforts de déminage en Ukraine.

Je dois dire qu'en dépit de tous les dangers, les agriculteurs ukrainiens ont semé dans 78 % des zones de culture. Toutefois, les rendements seront nettement plus faibles cette année en raison de la pénurie d'engrais, de semences et de diesel.

Nous demandons aux pays étrangers et au Canada de nous aider à gérer ces problèmes urgents. Il faut notamment déployer des efforts pour débloquer les ports maritimes, soutenir la capacité d'exportation agricole au moyen de laboratoires à la frontière occidentale de l'Ukraine et mettre en place des installations d'entreposage agricole pour la récolte à venir.

Mesdames et messieurs, la Russie mène depuis 99 jours une guerre en Ukraine, une vraie guerre qui fait toujours rage en ce moment même. Malheureusement, ces atrocités ne sont pas derrière nous; elles se poursuivent en ce moment. Nous avons besoin d'une aide militaire pour mettre fin aux atrocités commises par les Russes et pour protéger notre souveraineté, nos frontières et notre peuple. Nous avons besoin d'une aide militaire pour mettre fin aux crises alimentaires dont les conséquences se feront sentir bien au-delà des frontières ukrainiennes.

Merci à vous tous de nous avoir écoutés et de nous avoir reçus aujourd'hui.

Le président : Merci beaucoup, madame l'ambassadrice désignée Kovaliv.

Chers collègues, avant de vous inviter à poser vos questions, je tiens à rappeler à tous, en particulier à ceux qui participent à distance, qu'il faut utiliser la fonction « lever la main » pour être ajouté à la liste d'intervenants que notre greffière s'occupe de gérer.

I also wish to inform members that you will each have a maximum of four minutes for the first round; this includes questions and answers. As usual, try to keep your preamble short. That allows for more question time.

If you would like to direct the question, you should indicate whether it would be to Mr. Merezhko or the ambassador-designate. We are going to 1 p.m. today. I'm very confident that we will have time for a second round.

Senator Greene: First of all, I would like to say that Ukraine and Ukrainians are in my heart. What you are doing is miraculous and I thank you all.

We have to take into account where we are. We have had 100 days and it seems to me at this particular point in time, as a result of the media perhaps, that things aren't going as well as they were on day 20. I wonder if we really are treating Ukraine the way we ought to be, because essentially we are asking Ukraine to fight with one arm tied behind its back and that the issue of no-fly should be on the table.

Do you think that you can win, or at least come to a respectable draw, without more strategic help, such as a no-fly zone being implemented?

The Chair: For whom is your question?

Senator Greene: To whoever would like to answer that.

The Chair: Perhaps we will start with Mr. Merezhko and then go to the ambassador on that one.

Mr. Merezhko: Thank you, dear colleagues.

It is a very important question to ask. In the beginning of the new, full-scale invasion of Ukraine by Russia, we raised this issue about a no-fly zone. We continue to raise this issue because it is important to us, first of all, to protect our civilian population.

Let me give you an example. Each day Russia kills several Ukrainian children. Each day. Each day Russia kills around 100 of our soldiers and civilians, and injures around 500 people. It happens each day.

Of course, we continue to have this need for a no-fly zone. But at the same time, I'm aware of the world political problems and restrictions related to this issue. And that's why we are asking you to provide us with heavy weaponry, especially MLRS, which we need desperately to protect ourselves because Russia is using artillery in a very ruthless way.

Je tiens également à dire aux membres qu'ils disposeront chacun d'un maximum de quatre minutes pour la première série de questions, et que cela comprend les questions et les réponses. Comme d'habitude, essayez de vous en tenir à un court préambule. Cela donne plus de temps pour poser des questions.

Si votre question s'adresse à une personne en particulier, veuillez préciser si c'est M. Merezhko ou l'ambassadrice désignée. La séance d'aujourd'hui se termine à 13 heures. Je suis convaincu que nous aurons le temps de faire un deuxième tour.

Le sénateur Greene : Tout d'abord, je tiens à dire que je porte l'Ukraine et les Ukrainiens dans mon cœur. Ce que vous faites est miraculeux et je vous en remercie.

Nous devons réfléchir au point où nous en sommes. Cette guerre dure depuis 100 jours et il me semble, en ce moment précis, peut-être à cause des médias, que nous avons perdu l'élan que nous avions au 20^e jour. Je me demande si nous traitons vraiment l'Ukraine comme nous devrions le faire, parce que nous lui demandons essentiellement de se battre alors qu'elle a les mains liées, et que la question de la zone d'exclusion aérienne devrait être envisagée.

Sans une aide plus stratégique, comme la mise en place d'une zone d'exclusion aérienne, pensez-vous que vous pouvez l'emporter, ou du moins obtenir un match nul respectable?

Le président : À qui votre question s'adresse-t-elle?

Le sénateur Greene : À quiconque voudrait y répondre.

Le président : Nous pourrions commencer par M. Merezhko et nous entendrons ensuite la réponse de l'ambassadrice.

M. Merezhko : Merci, chers collègues.

C'est une question très importante. Au début de la nouvelle invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, nous avons soulevé la question d'une zone d'exclusion aérienne. Nous continuons de soulever cette question parce qu'il est important pour nous, avant tout, de protéger notre population.

Laissez-moi vous donner un exemple. Chaque jour, la Russie tue plusieurs enfants ukrainiens. Chaque jour. Chaque jour, la Russie tue environ 100 de nos soldats et de nos civils et fait près de 500 blessés. Cela se produit tous les jours.

Bien sûr, nous avons toujours besoin d'une zone d'exclusion aérienne. Mais en même temps, je suis conscient des problèmes et des restrictions d'ordre politique que cela soulève à l'échelle mondiale. C'est pourquoi nous vous demandons de nous fournir des armes lourdes, en particulier des lance-roquettes multiples. Nous en avons désespérément besoin pour nous protéger parce que la Russie utilise l'artillerie de manière impitoyable.

Russia is killing our soldiers and civilians, and deliberately; it is not indiscriminate shelling. I want to emphasize this. It is deliberate targeting of civilians in Ukraine. To protect ourselves, we need heavy weapons.

Thank you.

Ms. Kovaliv: I mentioned earlier that most of the civilians who are killed by Russians were with missiles and air strikes.

If we remember that almost two months ago we were on the edge of the huge nuclear catastrophe when the Russians were striking at the biggest nuclear plant in Europe, which is situated in Ukraine. There was a fire in that place. Now Russians are controlling this, the biggest nuclear facility on the European continent.

That is why we are asking now for more military support and much braver and extended decisions for that, including the MLRS systems that are needed for us, first, to protect our territories and liberate the ones which were occupied by Russians within these 99 days of the war.

We already are getting NATO's weapons and that makes for a big change on the front line. However, we need to understand that the war is going every day. And that is why the further, active and timely supply of further heavy weapons is essential for us.

The courage which the Ukraine people have shown to the world for these 99 days already is remarkable, how we are, all together, fighting for our land. But we cannot fight —

The Chair: Thank you, ambassador. I'm going to interrupt you on that because we have gone over four minutes. We'll come back, of course, to these questions.

Senator Kutcher: Thank you both for being with us today.

It is clear that if Ukraine wins the war, there will be no more war. But if Russia wins the war, there will be no more Ukraine. So focusing on victory is essential. Thank you for providing us with clear suggestions about what needs to be done there.

My question is slightly different. We know the conflict, the longer it continues, it has the chance of destabilizing the global rule of law by its impact on what I call the three F's, which are food, fertilizer and fuel, and has major implications. The solution here is really to quickly win the war.

La Russie tue nos soldats et nos civils, et ce, délibérément; il ne s'agit pas de bombardements sans discernement. J'insiste sur ce point. Ces attaques ciblent délibérément des civils en Ukraine. Pour nous protéger, nous avons besoin d'armes lourdes.

Merci.

Mme Kovaliv : J'ai mentionné tout à l'heure que la plupart des civils tués par les Russes avaient été la cible de missiles et de frappes aériennes.

Rappelons-nous qu'il y a près de deux mois, nous sommes passés près d'une énorme catastrophe nucléaire alors que les Russes frappaient la plus grande centrale nucléaire d'Europe, située en Ukraine. Il y a eu un incendie à cet endroit. Les Russes contrôlent maintenant cette centrale — la plus grande centrale nucléaire du continent européen.

C'est pourquoi nous demandons aujourd'hui un soutien militaire accru et des décisions plus courageuses et plus poussées sur ce plan, y compris les lance-roquettes multiples qu'il nous faut pour protéger nos territoires d'abord, et pour libérer ceux que les Russes occupent depuis le début de la guerre, il y a 99 jours.

Nous recevons déjà des armes de l'OTAN, et cette aide améliore beaucoup la situation au front. Il faut toutefois comprendre que c'est toujours la guerre, jour après jour. C'est pourquoi il faut absolument que se poursuive l'approvisionnement actif et en temps voulu d'armes lourdes.

Au cours de ces 99 jours, le peuple ukrainien a montré au monde entier son courage remarquable, la façon dont nous luttons ensemble pour notre pays. Mais nous ne pouvons pas nous battre...

Le président : Merci, madame l'ambassadrice. Je dois vous interrompre parce que nous avons dépassé les quatre minutes. Nous reviendrons, bien sûr, à ces questions.

Le sénateur Kutcher : Merci à vous deux de votre présence aujourd'hui.

De toute évidence, il n'y aura plus de guerre si l'Ukraine gagne la guerre. Il n'y aura toutefois plus d'Ukraine si la Russie gagne la guerre. Il est donc essentiel de se concentrer sur la victoire. Merci de nous avoir fait des suggestions claires sur ce qui doit être fait là-bas.

Ma question est légèrement différente. Nous savons que plus le conflit se prolonge, plus il est susceptible de déstabiliser l'état de droit mondial par son incidence sur les trois éléments essentiels que sont la nourriture, l'engrais et le carburant, ce qui a d'importantes répercussions. La solution est vraiment de gagner rapidement la guerre.

Ambassador-designate Kovaliv, do you think that Canadians understand how problematic a long war will be for the whole world? And if not, what kinds of things could Canada do to try to focus our national attention on ending this war as soon as possible?

Ms. Kovaliv: Thank you, senator.

The food and energy security is now on the top agenda of discussions for the Ukrainian government, Canadian government and every other government. The fuel and energy security, especially in Europe, is another major issue.

I do think that everybody now recognizes these issues, because it is not only the point of Ukrainian security and the point of geopolitics. It is something that all people in Ukraine, Europe and Canada are already feeling.

With this Russian war that led to an increase in the prices for food, increased prices for fuel, fuelling inflation, Russia is responsible for everything, and we are combining our efforts to work together to stop Russia using this as another global weapon too.

The Chair: Thank you.

Senator Kutcher: Mr. Merezhko, do you have any suggestions for us on how our government could sensitize and socialize these ideas for Canadians so they would be more emphatic that the war needs to end soon and not continue for another 100 days?

Mr. Merezhko: First of all, I already see that Canadians understand perfectly well what's going on in Ukraine. They understand what's happening. We are grateful for that. But, of course, we need more support.

You can imagine that we are fighting against a very strong enemy. Sometimes we are outgunned. I'm appealing to all people in Canada to support us because, by supporting Ukraine, they support the global order. They support international law. They support a world of democratic states. We shouldn't allow Putin to win this war because the price will be too heavy.

We have acts of genocide. What might happen? The Ukrainians might disappear as a nation if Putin wins. That is why Canada can be very helpful in stopping Russian aggression.

The Chair: Thank you, Mr. Merezhko.

Madame l'ambassadrice désignée Kovaliv, croyez-vous que les Canadiens comprennent à quel point une longue guerre sera problématique pour le monde entier? Sinon, qu'est-ce que le Canada pourrait faire pour que notre nation porte son attention sur les efforts requis pour mettre fin à cette guerre le plus rapidement possible?

Mme Kovaliv : Merci, sénateur.

La sécurité alimentaire et énergétique est maintenant au premier plan des discussions de tous les gouvernements et, notamment, des gouvernements ukrainien et canadien. La sécurité en matière de carburant et d'énergie, particulièrement en Europe, est un autre problème majeur.

Je pense que tout le monde est maintenant conscient de ces enjeux, car il n'est pas question uniquement de la sécurité de l'Ukraine et de géopolitique. En Ukraine, en Europe et au Canada, tout le monde en ressent déjà les effets.

La Russie est à blâmer sur toute la ligne, avec sa guerre qui a causé l'augmentation des prix de la nourriture et du carburant et qui, de ce fait, alimente l'inflation. Nous conjuguons nos efforts pour empêcher la Russie d'utiliser cela comme une arme de portée mondiale.

Le président : Merci.

Le sénateur Kutcher : Monsieur Merezhko, avez-vous des suggestions à nous faire sur la façon dont notre gouvernement pourrait sensibiliser les Canadiens et leur communiquer ces idées de sorte qu'ils en viennent à exprimer plus fermement leur désir de voir la guerre se terminer bientôt et ne pas se poursuivre pendant encore 100 jours?

M. Merezhko : Tout d'abord, je constate déjà que les Canadiens comprennent parfaitement ce qui se passe en Ukraine. Ils comprennent ce qui se passe. Nous leur en sommes reconnaissants. Mais, bien entendu, nous avons besoin d'un soutien accru.

Vous comprendrez que nous nous battons contre un ennemi très puissant. Parfois, nous ne faisons pas le poids au chapitre de l'armement. J'exhorte tous les Canadiens à soutenir l'Ukraine, car ce faisant, ils soutiennent l'ordre mondial. Ils soutiennent le droit international. Ils soutiennent un monde composé d'États démocratiques. Nous ne devrions pas permettre à Poutine de gagner cette guerre parce que le prix sera trop élevé.

Des actes de génocide ont été commis. Que pourrait-il arriver? Les Ukrainiens pourraient disparaître comme nation si Poutine gagnait. C'est pourquoi le Canada peut se montrer très utile pour faire cesser l'agression russe.

Le président : Merci, monsieur Merezhko.

Senator Ravalia: I would like to echo Senator Greene's sentiment that our hearts and minds are with you and all Ukrainians.

My question is for Mr. Merezhko. In March 2022, Médecins Sans Frontières, or MSF, noted the importance of ensuring access to health care and medicine for Ukrainians during conflict. In addition to focusing on such aspects as surgical trauma, emergency room and intensive care equipment and drugs, MSF also pointed out the need to ensure adequate supply of medical equipment and medicines required for individuals living with chronic diseases like diabetes, asthma and hypertension. I was wondering if you could highlight for us how stable the current supply of medical equipment and medicines required by individuals living with chronic disease is in Ukraine. And what can we as Canadians do to help make sure you maintain an adequate supply of this equipment and medication, given the context of the ongoing hostilities?

Mr. Merezhko: Thank you. Of course we need your humanitarian help and aid. We have a problem. Our ministry of health is doing everything it can to provide necessary medicines, especially to people with chronic diseases or ailments. They're doing everything they can. Unfortunately, sometimes, we face a lack of the necessary medicine for economic reasons.

I'm talking about the part of Ukraine that is not occupied. As for occupied territories, the situation is catastrophic. People don't have medicine. They don't have necessary medical equipment. The situation is just horrible. We don't have direct access, but from what we know, it's a new kind of way of genocide against Ukrainians in the occupied territories.

The best solution would be to get in touch with our ministry of health and arrange such humanitarian aid from Canada to help people who are suffering from difficult diseases in Ukraine. We would also appreciate your help in this respect. Thank you.

Senator Ravalia: Mr. Merezhko, what measures are being taken or could be taken to help address the fact that violence against women and children are being used as weapons of war? Obviously, we know that the psychological consequences of this can be dire. Is there anything that we as Canadians can do to respond to this crisis situation?

Mr. Merezhko: The fact is, we need all kinds of help. As it was said before, almost half of our economy was destroyed by Russia, and Russia continues to destroy our economy. It wants to turn us into a failed state. That's why we also need economic assistance, and probably a psychological one because this is

Le sénateur Ravalia : Comme le sénateur Greene l'a dit, nous sommes de tout cœur avec vous et avec tous les Ukrainiens.

Ma question s'adresse à M. Merezhko. En mars 2022, l'organisation Médecins sans Frontières a insisté sur l'importance d'assurer aux Ukrainiens l'accès aux soins de santé et aux médicaments pendant le conflit. En plus de parler de l'équipement et des médicaments destinés aux chirurgies, au traitement des blessures traumatiques, ainsi qu'aux salles d'urgence et aux unités de soins intensifs, MSF a également évoqué la nécessité de garantir un approvisionnement suffisant en équipement et en médicaments pour les personnes vivant avec des maladies chroniques comme le diabète, l'asthme et l'hypertension. Je me demande si vous pouvez nous parler de la stabilité de l'approvisionnement actuel en équipement et en médicaments pour les personnes atteintes de maladies chroniques. Que pouvons-nous faire, en tant que Canadiens, pour nous assurer que vous continuez de recevoir l'équipement et les médicaments en quantité suffisante, compte tenu des hostilités en cours?

M. Merezhko : Merci. Bien sûr, nous avons besoin d'une aide humanitaire de votre part. Nous avons un problème. Notre ministère de la Santé fait tout ce qu'il peut pour fournir les médicaments nécessaires, en particulier aux personnes atteintes de maladies chroniques. Il fait tout ce qu'il peut. Malheureusement, nous manquons parfois des médicaments nécessaires pour des raisons économiques.

Je parle de la partie de l'Ukraine qui n'est pas occupée. En ce qui concerne les territoires occupés, la situation est catastrophique. Les gens n'ont pas de médicaments. Ils n'ont pas l'équipement médical nécessaire. La situation est tout simplement horrible. Nous n'avons aucun accès direct et, d'après ce que nous savons, c'est une nouvelle forme de génocide contre les Ukrainiens dans les territoires occupés.

Idéalement, le Canada communiquerait avec notre ministère de la Santé pour organiser une aide humanitaire destinée à aider les personnes en Ukraine qui sont atteintes de maladies difficiles à traiter. Nous vous serions également reconnaissants de votre aide à cet égard. Merci.

Le sénateur Ravalia : Monsieur Merezhko, quelles mesures sont prises ou pourraient être prises pour contribuer à la lutte contre le recours, comme arme de guerre, à la violence faite aux femmes et aux enfants? Évidemment, nous savons que cette violence peut avoir des conséquences psychologiques terribles. Les Canadiens peuvent-ils faire quelque chose pour réagir à cette crise?

M. Merezhko : En fait, nous avons besoin de diverses formes d'aide. Comme on l'a déjà dit, la Russie a détruit près de la moitié de notre économie et continue de le faire. Elle veut mettre l'Ukraine en déroute. C'est pourquoi nous avons aussi besoin d'une aide économique, et probablement d'une aide

something that we're going to face when the hostilities will be over. It might be another problem to address.

Again, your help and experience can be very valuable to us. Thank you.

Senator Ravalia: Thank you very much, Mr. Merezhko.

Senator Coyle: Thank you to all of our witnesses here today.

Mr. Merezhko, we will heed your plea that we must not get used to this war of evil and tyranny being waged by Russia in your country of Ukraine. We're very sorry for the suffering and losses of the Ukrainian people.

Ambassador Kovaliv and Mr. Merezhko, you have spoken about military solutions and humanitarian needs. We know that bilateral discussions between Russia and Ukraine have largely stalled since Russia's assault shifted to the eastern part of Ukraine. Could you speak to us about what possible diplomatic pathways exist to de-escalate the crisis in Ukraine? Are you seeing any possibilities for de-escalation through diplomacy?

Also, let us know what role you could see Canada or any other country or international organization playing to support the diplomatic channels for negotiation.

Mr. Merezhko: I'll try to answer this question. You see, I have some experience dealing, in terms of negotiations, with Russia. I was the deputy head of the Ukrainian delegation in the Trilateral Contact Group. This is about the so-called Minsk Process, so I'm familiar with the way they negotiate.

The truth is that they don't negotiate. They use negotiations for propagandistic goals. The truth is also that they negotiate from the position of strength. They cannot be trusted, because they have violated all international treaties between Russia and Ukraine. They have violated the UN charter and basic principles of international law. Unfortunately, they are not a reliable partner.

On the other hand, Ukraine is committed to a political and diplomatic solution. The problem is that Russia is not ready and doesn't want to negotiate seriously. Especially now. To me, a sign that Russia is ready to negotiate would be direct involvement of Putin himself, because he [Technical difficulties] makes all decisions in Russia. The second sign would be that there would be a ceasefire. Unless we have ceasefire, the thing is that the solution for [Technical difficulties]

The Chair: Mr. Merezhko, we're having a few technical difficulties —

psychologique, parce que nous devons gérer les répercussions des hostilités quand elles auront pris fin. Ce pourrait être un autre problème à résoudre.

Encore une fois, votre aide et votre expérience peuvent nous être très précieuses. Merci.

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup, monsieur Merezhko.

La sénatrice Coyle : Merci à tous nos témoins.

Monsieur Merezhko, nous prendrons très à cœur votre appel à ne pas nous habituer à cette guerre du mal et de la tyrannie que mène la Russie en Ukraine — votre pays. Nous sommes très désolés de la souffrance et des pertes du peuple ukrainien.

Madame l'ambassadrice Kovaliv, monsieur Merezhko, vous avez tous les deux parlé de solutions militaires et de besoins humanitaires. Nous savons que les discussions bilatérales entre la Russie et l'Ukraine sont essentiellement au point mort depuis que l'assaut de la Russie s'est transporté dans l'est de l'Ukraine. Pourriez-vous nous parler des voies diplomatiques possibles pour désamorcer la crise en Ukraine? Voyez-vous des possibilités de désescalade par la diplomatie?

De plus, faites-nous savoir quel rôle vous pourriez voir le Canada ou tout autre pays ou organisation internationale jouer pour appuyer les voies diplomatiques de négociation.

M. Merezhko : Je vais essayer de répondre à cette question. Vous voyez, j'ai une certaine expérience en matière de négociations avec la Russie. J'ai été chef adjoint de la délégation ukrainienne au sein du Groupe de contact tripartite. Il s'agit du processus dit de Minsk. Je connais donc bien la façon dont la Russie négocie.

La vérité, c'est qu'elle ne négocie pas. Elle utilise les négociations à des fins de propagande. La vérité est aussi qu'elle négocie selon une position de force. On ne peut pas lui faire confiance, parce qu'elle a violé tous les traités internationaux entre la Russie et l'Ukraine. Elle a violé la Charte des Nations unies et les principes fondamentaux du droit international. Il ne s'agit malheureusement pas d'un partenaire fiable.

En revanche, l'Ukraine est déterminée à trouver une solution politique et diplomatique. Le problème, c'est que la Russie n'est pas prête à négocier sérieusement et ne veut pas le faire. Surtout maintenant. Premièrement, selon moi, si la Russie était prête à négocier, Poutine participerait directement aux négociations, car c'est lui qui [Difficultés techniques] prend toutes les décisions en Russie. Deuxièmement, il y aurait un cessez-le-feu. À moins d'un cessez-le-feu, le fait est que la solution aux [Difficultés techniques].

Le président : Monsieur Merezhko, nous éprouvons quelques problèmes techniques...

Mr. Merezhko: How about now? Can you hear me?

The Chair: It's better now. Please proceed.

Mr. Merezhko: Thank you. My final point is that the result of negotiations depends on the situation on the ground, on the battlefield.

The Chair: Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Gerba: Thank you to all the distinguished witnesses who are with us today. My question is for Her Excellency Ms. Kovaliv, but Mr. Merezhko may also answer. It relates to the Russian blockade of ports that the ambassador has just spoken about. As a result of this blockade, Ukraine has 22 million tonnes of unsold grain. In addition to depriving Ukraine of significant revenues, this situation threatens global food security, according to the World Food Programme. Ukraine is in fact one of the largest exporters of wheat and corn in the world. Various African countries depend on it. They include Benin, which imports 100% of its grain from Ukraine, and Somalia, which imports more than 70%. Germany recently created a rail bridge to help transport grain. Is this a strategy that Canada might also use? What is Canada doing in this regard?

[*English*]

Ms. Kovaliv: Food security is really one of the biggest challenges for the globe after the war in Ukraine. I would say that it is another tool that Putin is using as a weapon. The figures show that if the ports remain blocked, over 400 million people on our planet will suffer, and part of them will suffer from famine. As you mentioned, the 22 million tonnes are being blocked in the seaports, and the seaports are being blocked by the Russians.

We are ready for a different kind of negotiation and for the platforms to allow a de-blockade of the seaports. Ukraine, as a country, is ready to export those grains — the remaining that is blocked at the seaport, as well as the future harvest. We need to think about food security in the coming months.

Second, in terms of logistics on the western border, exportation is lower. In comparison to 5 million tonnes of export per month through the seaports, now, at a maximum, it is down to about 2 million tonnes, which is less than half. Of course, that puts a lot of pressure on the railways and roads. Russia is precisely bombing the railroad infrastructure in order to not allow even alternative routes to the western border of Ukraine,

M. Merezhko : Et maintenant? Est-ce que vous m'entendez bien?

Le président : C'est mieux maintenant. Veuillez poursuivre.

M. Merezhko : Merci. Mon dernier point est que le résultat des négociations dépend de la situation sur le terrain, sur le champ de bataille.

Le président : Merci beaucoup.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Merci à tous nos témoins distingués d'être parmi nous aujourd'hui. Ma question s'adresse à Son Excellence Mme Kovaliv, mais M. Merezhko peut également y répondre. Elle est liée au blocus russe des ports dont Mme l'ambassadrice vient de nous parler. Ce blocus signifie que l'Ukraine a 22 millions de tonnes de céréales non vendues. En plus de priver l'Ukraine de revenus importants, cette situation menace la sécurité alimentaire mondiale, selon le Programme alimentaire mondial. En effet, l'Ukraine compte parmi les plus grands exportateurs de blé et de maïs au monde. De nombreux pays africains en dépendent. C'est notamment le cas du Bénin, qui dépend à 100 % des importations ukrainiennes, et de la Somalie, qui dépend de ces importations à plus de 70 %. L'Allemagne a récemment mis en place un pont ferroviaire pour aider au transport des céréales. Est-ce que cette stratégie pourrait s'appliquer aussi dans le cas du Canada? Que fait le Canada en ce sens?

[*Traduction*]

Mme Kovaliv : La sécurité alimentaire est vraiment l'un des plus grands défis pour le monde, après la guerre en Ukraine. Je dirais que c'est un autre outil que Poutine utilise comme arme. Selon les chiffres, si les ports restent bloqués, plus de 400 millions de personnes sur notre planète souffriront, et ce sera la famine pour une partie d'entre elles. Comme vous l'avez dit, 22 millions de tonnes sont bloquées dans les ports maritimes, et ce sont les Russes qui bloquent les ports maritimes.

Nous sommes prêts pour un autre type de négociations dont l'objectif serait la levée du blocus dans les ports maritimes. L'Ukraine, en tant que pays, est prête à exporter ces céréales — celles qui restent et qui sont bloquées au port maritime, ainsi que la récolte future. Nous devons penser à la sécurité alimentaire dans les mois à venir.

Deuxièmement, en ce qui concerne la logistique à la frontière ouest, l'exportation est inférieure. Au lieu des cinq millions de tonnes de produits qui transitent normalement chaque mois par les ports maritimes, nous exportons aujourd'hui environ deux millions de tonnes, soit moins de la moitié. Bien sûr, cela exerce une pression considérable sur les chemins de fer et les routes. La Russie bombarde l'infrastructure ferroviaire précisément pour

and then through European countries, to deliver this food to the world.

In terms of efforts, as I mentioned, there are several. The first is to work together on the de-blockade of the ports in cooperation with the United Nations. The second is support of the logistics, including locomotives and wagons to put more grain on the railroad. And the third is the technology for storage of the food. Because this was bombed and destroyed, we see it as another major problem for the next harvest season.

These are the three main things we are focusing on. From the Ukrainian side, we are doing our best — in cooperation from Poland, the Baltic countries and the EU in general — to make these routes possible and to increase the capacity of exports from Ukraine. However, we do believe there is a physical bottleneck, which is why the joint effort to de-block ports is our top priority.

Senator M. Deacon: Thank you both for being here today. Congratulations to Ambassador-designate Kovaliv on her recent appointment. It is wonderful to have you here, and we all share great empathy for the times.

I just listened to the food security and grain response. I want to build on that and understand a bit deeper in terms of the Odessa port area.

I know that, as you've indicated, the food supply and grains issue is complex and multi-faceted. It is largely the Russian blockade at the Port of Odessa that is keeping the harvest trapped in Ukraine.

My question is straightforward, although the answer is likely not straightforward. I wonder about if there were to be an international coalition that could guarantee armed escorts out of Odessa to get the grain to customers and to get the food out of the Black Sea. I've heard about the rail and the bombings. I would first like to ask that simple question.

Ms. Kovaliv: We are discussing with partners, including the United Nations, how to establish such international missions. However, the situation now is that the ports are blocked. The other risk is that missile attacks are happening in Odessa, which is just a few kilometres from the seaport. The situation is complex and complicated.

One issue is the international missions for food security and guarantees for these missions.

faire obstacle aux itinéraires de rechange utilisés pour livrer la nourriture au monde en passant par la frontière occidentale de l'Ukraine, puis à travers les pays européens.

Comme je l'ai indiqué, il y a beaucoup d'efforts à déployer. Le premier élément est de travailler ensemble pour mettre fin au blocus dans les ports de concert avec l'Organisation des Nations Unies. Le deuxième est le soutien de la logistique, y compris les locomotives et les wagons, de manière à exporter davantage de céréales par voie ferroviaire. Le troisième concerne la technologie pour l'entreposage de la nourriture. L'infrastructure a été bombardée et détruite, ce qui représente à nos yeux un autre problème majeur pour la prochaine saison de récolte.

Ce sont les trois principaux éléments sur lesquels nous nous concentrons. Du côté ukrainien, nous faisons de notre mieux — de concert avec la Pologne, les pays baltes et l'Union européenne en général — pour rendre ces routes possibles et accroître la capacité d'exportation de l'Ukraine. Nous croyons toutefois qu'il existe un goulot d'étranglement physique, raison pour laquelle l'effort conjoint visant à mettre fin aux blocus dans les ports est notre priorité absolue.

La sénatrice M. Deacon : Merci d'être ici aujourd'hui. Félicitations à l'ambassadrice désignée Kovaliv pour sa récente nomination. C'est merveilleux de vous avoir ici. Nous ressentons tous une grande empathie devant ce que vous vivez.

Je viens de vous écouter parler de la sécurité alimentaire et des mesures à prendre pour le transport des céréales. Je voudrais approfondir la question et comprendre un peu plus en détail la zone portuaire d'Odessa.

Je sais que, comme vous l'avez dit, le problème de l'approvisionnement en nourriture et de l'exportation des céréales est complexe et présente de multiples facettes. C'est en grande partie le blocus russe au port d'Odessa qui empêche l'exportation de la récolte.

Ma question est simple, mais la réponse ne l'est probablement pas. Je me demande si une coalition internationale pourrait garantir la présence d'escortes armées, de sorte que les céréales puissent être retirées d'Odessa et acheminées vers les clients, de même que la nourriture bloquée du côté de la mer Noire. J'ai entendu parler du chemin de fer et des bombardements. Je commencerais par cette question.

Mme Kovaliv : Nous discutons avec nos partenaires, y compris l'ONU, de la façon de mettre en place de telles missions internationales. À l'heure actuelle, cependant, les ports sont bloqués. L'autre risque, c'est que la ville d'Odessa, située à seulement quelques kilomètres du port, soit la cible d'attaques de missiles. La situation est complexe.

Les missions internationales pour la sécurité alimentaire et les garanties pour ces missions constituent un problème.

The second challenge is the logistics inside Ukraine, because the grain needs to be delivered to the seaport. Russia is constantly attacking Ukrainian infrastructure, such as railways and roads.

At this time, diplomatic efforts to work on these corridors, as well as military support for Ukraine, are the two main tools to secure food supply and global food security.

Senator M. Deacon: As a follow-up question to an earlier question with respect to physical violence on women and children, I want to expand a bit on that.

Ambassador-designate Kovaliv, recently you spoke to this issue in the House and stated that Russia has to be held accountable for sexual violence in Ukraine.

I certainly agree, but I'm not sure how this can be accomplished. I can't see people bringing themselves before the ICC or the Ukrainian court to face justice. This is absolutely your country and your compatriots who are victims of these terrible crimes, so from your point of view, what would justice look like for these war crimes? And how can Canada help to achieve these goals?

Ms. Kovaliv: We're working on different routes. First, we're working with the International Criminal Court. They have started an investigation. We thank Canada for its help, particularly in the investigation of sexual violence crimes against women in Ukraine.

Second, we're working inside Ukraine with the support of different countries that are sending experts to properly collect and document the evidence of those crimes.

Third, we're working on a separate tribunal against the Russian regime.

The Chair: I know Mr. Merezhko wants to respond. I'll use my discretion as chair to give you a minute to respond, because we're already over time. Please go ahead.

Mr. Merezhko: Thank you. I was a professor of international law in my previous life, and this is an important question. The crucial question is how to bring Russian war criminals to justice and how Canada can be helpful.

We can rely on the principle of universal jurisdiction vis-à-vis the countries in which territories these war criminals find themselves. Irrespective of whether the crimes were committed in the territory of this country, they can be brought to justice. Canada can also do this, relying on the principle of universal jurisdiction.

Le deuxième problème touche la logistique en Ukraine, parce que les céréales doivent être livrées au port maritime. La Russie attaque constamment les infrastructures ukrainiennes, comme les chemins de fer et les routes.

À l'heure actuelle, les efforts diplomatiques relatifs à ces corridors et le soutien militaire à l'Ukraine sont les deux principaux outils qui permettent de garantir l'approvisionnement alimentaire et la sécurité alimentaire mondiale.

La sénatrice M. Deacon : J'aimerais vous entendre davantage sur la question qui vous a été posée précédemment et qui portait sur la violence physique faite aux femmes et aux enfants.

Madame l'ambassadrice désignée Kovaliv, vous avez récemment abordé cette question à la Chambre et déclaré que la Russie doit être tenue responsable des actes de violence sexuelle commis en Ukraine.

Je suis absolument d'accord, mais je ne suis pas sûre de la façon d'y parvenir. Je ne crois pas que les gens se présenteront eux-mêmes devant la Cour pénale internationale ou le tribunal ukrainien pour être traduits en justice. C'est votre pays et ce sont vos compatriotes qui sont victimes de ces crimes terribles, donc, selon vous, de quelle façon justice pourrait-elle être rendue pour ces crimes de guerre? Et comment le Canada peut-il contribuer à la réalisation de ces objectifs?

Mme Kovaliv : Nous empruntons diverses avenues. Premièrement, nous travaillons avec la Cour pénale internationale. L'équipe a ouvert une enquête. Nous remercions le Canada de son aide, particulièrement dans l'enquête sur les crimes de violence sexuelle contre les femmes en Ukraine.

Deuxièmement, nous agissons à l'intérieur de l'Ukraine avec le soutien de différents pays qui envoient des experts pour recueillir des preuves et documenter correctement ces crimes.

Troisièmement, nous travaillons à la création d'un tribunal distinct contre le régime russe.

Le président : Je sais que M. Merezhko veut répondre. Je vais user de mon pouvoir discrétionnaire de président pour vous donner une minute pour répondre, parce que le temps est déjà écoulé. Allez-y, je vous prie.

M. Merezhko : Merci. J'ai déjà été professeur de droit international et c'est une question importante. La question cruciale est de savoir comment traduire les criminels de guerre russes en justice, et de préciser le rôle que le Canada peut jouer.

Nous pouvons nous appuyer sur le principe de la compétence universelle des pays où se trouvent ces criminels de guerre. Ces criminels peuvent être traduits en justice, que les crimes aient été commis ou non sur le territoire de ce pays. Le Canada peut aussi le faire en s'appuyant sur le principe de la compétence universelle.

Senator Boniface: Thank you to the witnesses for being here at a time when you have so much going on in your country. I share and echo the comments of my colleagues in letting you know that Canadians stand with you.

I'm interested in the impact of sanctions that Canada has put on Russia, as have many other countries — including sanctions against President Putin, the foreign minister and high officials, the Russian central bank, The State Duma, as well as Russian oligarchs.

Mr. Merezko, do you see any evidence that suggests these international sanctions are producing a behavioural change in the Russian regime? Do you have a sense of how these sanctions are affecting the Russian economy and the Russian people?

Mr. Merezko: I think it is too early to judge what might be the effect of the sanctions, because of inertia. Unfortunately, we have not had enough time to determine whether the sanctions are effective. Economists say they will be effective and that the results will be felt by Russians and by the Russian elite within a few months. I'm not an economist. The Americans used so-called "smart sanctions," and they claim they were effective. However, as it turned out, unfortunately they were not effective in stopping the new Russian aggression.

Nevertheless, I believe that the goal of these sanctions should be the total isolation of Russia — economic, political and diplomatic. This will help to stop the Russian war machine and the Russian economy. This, to me, is one of the most reasonable solutions.

Ms. Kovaliv: The sanctions are working, but for some of them it takes time. The important thing is cutting Russia from logistics. Canada was among the first to make sanctions on the Russian transportation sector, that is very important.

The second thing is the oil and gas ban. We are grateful that Canada has shown this leadership. Finally, two days ago the EU made an historic decision because finally Russian oil and gas is no longer an untouchable instrument of political influence from Russia towards Europe. Now with the sixth package of sanctions being finally approved, we do think it's a good step. Whether it's enough or not, we do think much more could and should be done. Cutting around 90% of Russia's oil export to Europe will have a significant influence on Russia's ability to collect the money for fossil fuels and cut European dependency on Russian energy.

La sénatrice Boniface : Merci aux témoins d'être avec nous alors qu'il se passe tant de choses dans votre pays. Je réitère les commentaires de mes collègues et je vous affirme que les Canadiens sont avec vous.

Je souhaite en savoir plus sur les effets des sanctions que le Canada a imposées à la Russie, comme l'ont fait de nombreux autres pays — y compris les sanctions contre le président Poutine, le ministre des Affaires étrangères et les hauts fonctionnaires, la banque centrale russe, la Douma d'État, ainsi que les oligarques russes.

Monsieur Merezko, avez-vous de bonnes raisons de croire que les sanctions internationales entraînent un changement de comportement au sein du régime russe? Avez-vous une idée de la façon dont ces sanctions affectent l'économie russe et le peuple russe?

M. Merezko : Je pense qu'il est trop tôt pour juger de l'incidence possible des sanctions, à cause de l'inertie. Malheureusement, nous n'avons pas eu assez de temps pour déterminer si les sanctions sont efficaces. Les économistes disent qu'elles seront efficaces et que les Russes et l'élite russe en ressentiront les effets dans quelques mois. Je ne suis pas économiste. Les Américains ont recouru à ce qu'ils ont appelé des « sanctions intelligentes », et ils prétendent qu'elles ont été efficaces. Cependant, elles n'ont malheureusement pas réussi à arrêter la nouvelle agression russe.

Je crois néanmoins que ces sanctions devraient avoir comme objectif d'isoler totalement la Russie sur les plans économique, politique et diplomatique. Cela aidera à arrêter la machine de guerre russe et l'économie russe. À mon avis, il s'agit de l'une des solutions les plus raisonnables.

Mme Kovaliv : Les sanctions fonctionnent, mais pour certaines d'entre elles, il faut du temps. L'important est de priver la Russie de sa logistique. Le Canada a été l'un des premiers à imposer des sanctions au secteur russe des transports, ce qui est très important.

Le deuxième élément est l'interdiction du pétrole et du gaz. Nous sommes reconnaissants au Canada d'avoir fait preuve de leadership à cet égard. Enfin, il y a deux jours, l'Union européenne a pris une décision historique parce que le pétrole et le gaz russes ne sont finalement plus un instrument intouchable d'influence politique qu'utilise la Russie à l'égard de l'Europe. Le sixième ensemble de sanctions est finalement approuvé et nous pensons qu'il s'agit d'un bon pas. Que cela soit suffisant ou non, nous pensons qu'il faudrait en faire beaucoup plus. La réduction d'environ 90 % des exportations de pétrole de la Russie vers l'Europe aura une influence considérable sur l

There is also the technology. Because of the sanctions, Russia is losing huge technology and access to critical minerals. That will have an influence in the coming months and to the year end because this will not allow the Russian economy to develop.

We do think sanctions work, but we do think there should be more sanctions, including further sanctions for the Russian oil and gas sector, further personal sanctions, and sanctions for the banking sector, including expanding the banks that are cut off from SWIFT. That will increasingly put pressure by Russian society onto what their regime is doing.

The Chair: Thank you very much.

Senator Omidvar: Thank you very much, Mr. Merezhko and Ms. Kovaliv, for spending this time with us when your country is in the face of such enormous crisis.

My question is again about sanctions. Canada has been proactive on the sanctions front, and in short order, in a couple of weeks at least, at most, Canada will pass into law a measure that will enable Canada to confiscate and repurpose the assets of Russian oligarchs and entities held in Canada.

How would you like to see the assets deployed to help the victims of war in your country? This will not be billions of dollars, but it will be a few million. How would you like to see that deployed?

Mr. Merezhko: It's a great question. I'm right now participating in the Bratislava Forum at GLOBSEC, and we are discussing this issue. We can think about the creation of a special fund for Ukraine on the basis of the frozen and confiscated Russian assets. This money can be used to reconstruct and rebuild the Ukrainian economy as well as giving this money to compensate the victims of Russian aggression. However, we need to think about an international kind of fund, and Canada can play the role of a leader in this endeavour. Thank you.

Ms. Kovaliv: Thank you for the question, and thank you, senator, for your efforts in introducing legislation regarding the seizure of Russian assets. We also count on the support of the Senate to adopt this law, and Canada will be among the first countries in the world to introduce this mechanism.

In terms of the seizure of assets, we too are looking for the creation of a fund that will support two sectors. First is the rebuilding, including the infrastructure to support of the people who were wounded and affected by the war. They need to live.

a capacité de la Russie de percevoir de l'argent pour les combustibles fossiles en plus de permettre de réduire la dépendance européenne à l'égard de l'énergie russe.

Il y a aussi la technologie. La Russie perd d'énormes moyens technologiques et l'accès aux minéraux critiques à cause des sanctions. Cela aura une incidence au cours des prochains mois et jusqu'à la fin de l'année parce que l'économie russe ne pourra pas se développer.

Nous pensons que les sanctions fonctionnent, mais qu'il devrait y en avoir davantage, y compris de nouvelles sanctions pour le secteur pétrolier et gazier russe, de nouvelles sanctions personnelles et des sanctions pour le secteur bancaire, y compris l'expansion de la liste des banques exclues du système SWIFT. Cela exercera de plus en plus de pression sur la société russe, qui découvrira ce que son régime fait.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Omidvar : Merci beaucoup, monsieur Merezhko et madame Kovaliv, de passer ce temps avec nous alors que votre pays traverse une crise aussi grave.

J'ai aussi une question qui porte sur les sanctions. Le Canada s'est montré proactif en matière de sanctions, et en un rien de temps, dans quelques semaines au maximum, il adoptera une mesure législative qui lui permettra de confisquer et de réaffecter les actifs que des oligarques et des entités russes détiennent au Canada.

Comment souhaitez-vous voir ces actifs répartis pour aider les victimes de la guerre dans votre pays? Il ne s'agira pas de milliards de dollars, mais de quelques millions. Comment souhaitez-vous que ces sommes soient distribuées?

M. Merezhko : C'est une excellente question. Je participe actuellement au forum GLOBSEC qui se tient à Bratislava, et nous discutons de cette question. Nous pouvons réfléchir à la création d'un fonds spécial pour l'Ukraine fondé sur les actifs russes gelés et confisqués. Cet argent peut servir à reconstruire l'économie ukrainienne et à indemniser les victimes de l'agression russe. Nous devons toutefois penser à la création d'un fonds international, et le Canada peut jouer le rôle prépondérant dans cette entreprise. Merci.

Mme Kovaliv : Je vous remercie de votre question et je vous remercie, sénatrice, des efforts que vous avez déployés pour proposer un projet de loi sur la saisie des actifs russes. Nous comptons également sur l'appui du Sénat pour adopter cette loi, et le Canada sera parmi les premiers pays au monde à instaurer un tel mécanisme.

En ce qui concerne la saisie des actifs, nous cherchons également à créer un fonds qui appuiera deux volets. Le premier est la reconstruction, notamment celle de l'infrastructure requise pour soutenir les personnes blessées et touchées par la guerre.

They need access to water; they need the roads, schools and hospitals. For so many cities, this infrastructure should be built almost from scratch because the cities are totally destroyed.

As I mentioned, 220,000 people lost their homes, and we need to build them. We need access to housing, access to clean water, access to medical care, so we do think that this fund, which will work together with the international partners, will be one of the tools that should work for the people of Ukraine who suffered the most from the war.

Senator Omidvar: Thank you, ambassador. As Canada takes the lead to bring other like-minded partners to this proposal and hopefully contributes to a global fund, do you think it would be helpful for Canada to also point out the governance of such a fund with principles and transparency, et cetera?

Ms. Kovaliv: Since we will be developing this, there are two important things these talks need to determine related to how it will be structured. First of all, we need a joint effort with different countries, as well as those who have the leadership on pushing this legislation, to give a first example to the other countries and also for those countries who have an enormous amount of Russian assets. There needs to be a joint effort between Ukraine and the Ukrainian government and those countries that will participate. We do believe many countries will participate. The joint discussion should be done together on how to structure it.

The Chair: Thank you, ambassador. Thank you, senator. We've come to the end of the first round. We will have a second round, and I wanted to note that both Senators Woo and Richards have joined us in progress. Since it's the end of the first round, and I'm the chair, I feel compelled to ask a question as well.

The war, as it continues, is very much a 21st-century phenomenon in terms of information and disinformation. It is no longer, of course, straightforward media information that is being put out but there is a lot of disinformation as well, and particularly in social media.

As the war continues, as those who are watching, shall we say, in other countries may find themselves inured a little bit or less concerned than they were at the beginning, how do you maintain an edge — especially in the case of Russia where the media is essentially closed inside and there are strictures on the use of social media — to try to get the message out, the message that you would like to get out? Mr. Merezhko, you can start on that one, and I would ask Ambassador Kovaliv to comment as well.

Mr. Merezhko: Russia openly states the war they are waging is not only against Ukraine but against the whole civilized world, against the West. Lavrov says that Russia is waging war against

Elles doivent vivre. Elles doivent avoir accès à l'eau; elles ont besoin de routes, d'écoles et d'hôpitaux. Dans de très nombreuses villes qui ont été détruites, cette infrastructure devra être construite à partir de zéro ou presque.

Comme je l'ai dit, 220 000 personnes ont perdu leur maison, et nous devons rebâtir. Les gens ont besoin d'être logés et doivent avoir accès à l'eau potable et à des soins médicaux. Nous pensons donc que ce fonds, établi avec les partenaires internationaux, fait partie des outils nécessaires pour aider les Ukrainiens qui ont le plus souffert de la guerre.

La sénatrice Omidvar : Merci, madame l'ambassadrice. Le Canada prend l'initiative d'amener d'autres partenaires aux vues semblables à adhérer à cette proposition et, espérons-le, à contribuer à un fonds mondial. Croyez-vous qu'il serait utile que le Canada définisse également la gouvernance d'un tel fonds en établissant des principes, en veillant à sa transparence et ainsi de suite?

Mme Kovaliv : Étant donné que nous allons créer ce fonds, il faut discuter de deux aspects importants en ce qui concerne la façon dont il sera structuré. Tout d'abord, nous avons besoin d'un effort conjoint avec différents pays, ainsi qu'avec ceux qui prennent l'initiative de faire adopter ce projet de loi et qui vont ainsi donner un premier exemple aux autres pays et aussi aux pays où se trouve une énorme quantité d'actifs russes. Il faut un effort conjoint entre l'Ukraine et le gouvernement ukrainien, et les pays qui y participeront. Nous croyons que de nombreux pays y participeront. La discussion commune devrait aussi porter sur la manière de structurer ce fonds.

Le président : Merci, madame l'ambassadrice. Merci, sénatrice. Nous avons terminé le premier tour. Nous en aurons un deuxième, et je vous signale que les sénateurs Woo et Richards se sont joints à nous en cours de route. Comme c'est la fin du premier tour et que je suis le président, je ne peux m'empêcher de poser moi aussi une question.

Cette guerre, en ce moment, est un phénomène vraiment typique du XXI^e siècle, du point de vue de l'information et de la désinformation. L'information diffusée n'est plus purement médiatique. Il y a aussi beaucoup de désinformation, et particulièrement dans les médias sociaux.

La guerre se poursuit, et à l'étranger, les gens qui suivent ce qui se passe se désensibilisent peu à peu ou s'en font moins qu'au début. Comment faites-vous pour maintenir votre avantage et faire passer votre message, surtout par rapport à la Russie, dont les médias sont essentiellement cloisonnés et où l'utilisation des médias sociaux est restreinte? Monsieur Merezhko, vous pouvez répondre en premier, et j'aimerais aussi entendre l'ambassadrice Kovaliv à ce sujet.

M. Merezhko : La Russie affirme ouvertement qu'elle ne fait pas la guerre seulement à l'Ukraine, mais au monde civilisé dans son ensemble — à l'Occident. M. Lavrov dit que la Russie mène

the West, and part of this war is a hybrid war. It is a propaganda war. It's an extremely dangerous thing, a dangerous tool, because Russia pumps billions of dollars into this, and there are different kinds of propaganda — soft propaganda for Western countries and brainwashing to be used in Russia.

Of course, it's difficult to persuade the population of Russia, to tell them the truth, but there are radio stations, there is internet, and there are plenty of opportunities for each citizen of Russia to use truthful and objective information, BBC, the Voice of America and so on. It is a matter of their choice, but unfortunately they're not doing this, and 83% of the Russian population supports Putin, who is a war criminal, unfortunately. I don't know what the solution is. I believe that all Russian propaganda should be strictly banned, and Russian propagandists are war criminals. They should be brought to justice in all democratic, civilized countries. Thank you.

Ms. Kovaliv: Thank you for the question. First of all, in terms of the war, unfortunately with the news from Ukraine — like we had from Mariupol, like we had from Bucha — that shows these atrocities and the war crimes on the news, we don't want this news to be in such a way because we don't want to see the people of Ukraine being killed.

However, I also would like to stress and come back to how Russia is weaponizing energy and food. It is striking and hitting almost every country and every economy. The enormous, high energy and fuel prices are felt in many countries. The enormous, high prices for food are felt in all countries. So this war and the position of Ukraine, which is fighting both on the front line for our own country, our land and security, but as we speak today for food security, we are ready to provide this food for the globe. We are ready to be a reliable partner providing food for those countries, especially the low-income countries where the risk of famine is possible. So even in this hardest time, we are saying that we are ready to provide this for the world.

But we also need the support because, otherwise, if Russia is moving into and occupying more territories, there will be less food from Ukraine. And I don't believe that anybody from the democratic countries or the Western world would like Russia to have more influence on the food security of the globe or to have more tools to intervene and to influence on the global food crisis. We can end up in the situation as seen in Europe now. They have been relying heavily on Russian energy, mainly oil and gas, for years. With this situation, I think it is important to understand that the Russian war in Ukraine has so many impacts for all of the global economies, for all of the people in the world, including here in Canada. So every bill and cheque is already influenced by the Russian war in Ukraine.

une guerre contre l'Occident, et que cette guerre est en partie hybride. C'est une guerre de propagande. C'est une chose extrêmement dangereuse, un outil dangereux, parce que la Russie injecte des milliards de dollars dans cette affaire, et il y a différentes sortes de propagande — la propagande douce pour les pays occidentaux et le lavage de cerveau en Russie.

Bien sûr, il est difficile de convaincre la population russe, de lui dire la vérité, mais il y a des stations de radio, il y a Internet, et chaque citoyen de Russie a une multitude de possibilités de consulter des sources d'information véridique et objective, comme la BBC ou La Voix de l'Amérique, entre autres. Le choix leur appartient, mais malheureusement ils ne le font pas, et 83 % de la population russe soutient Poutine, qui est malheureusement un criminel de guerre. J'ignore quelle est la solution. Je crois que toute propagande russe devrait être strictement interdite, et que les propagandistes russes sont des criminels de guerre. Ils devraient être traduits en justice dans tous les pays démocratiques et civilisés. Merci.

Mme Kovaliv : Je vous remercie de cette question. Tout d'abord, en ce qui concerne la guerre, malheureusement, les nouvelles que nous avons d'Ukraine aux informations — de Marioupol et de Boutcha, notamment — montrent les atrocités et les crimes de guerre commis, mais nous ne voulons pas voir cela aux actualités, car nous ne voulons pas voir les Ukrainiens se faire tuer.

Cependant, je veux souligner encore une fois la façon dont la Russie utilise l'énergie et l'alimentation comme une arme. Presque tous les pays et toutes les économies s'en trouvent affectés. Les prix de l'énergie et du carburant explosent dans presque tous les pays. Quant aux prix des aliments, c'est partout qu'ils explosent. Dans cette guerre, l'Ukraine se trouve donc à combattre à la fois sur la ligne de front, pour se défendre elle-même, pour ses terres et pour sa sécurité, mais elle le fait aussi pour la sécurité alimentaire, car elle est prête à fournir cette nourriture au monde entier. Nous voulons être un partenaire fiable qui fournit de la nourriture à l'étranger, en particulier aux pays à faible revenu exposés à un risque de famine. Donc même en cette période difficile, nous disons que nous sommes prêts à nourrir le monde.

Mais nous avons aussi besoin de ce soutien parce qu'autrement, si la Russie avance et occupe plus de territoires, il y aura moins de nourriture en provenance d'Ukraine. D'après moi, personne, dans les pays démocratiques ou le monde occidental, ne veut que la Russie ait plus d'influence sur la sécurité alimentaire de la planète ou qu'elle ait plus d'outils pour exercer son influence et peser sur la crise alimentaire mondiale. Nous pourrions nous retrouver dans la situation que l'on constate en Europe aujourd'hui. Depuis des années, les pays européens dépendent fortement de l'énergie russe, principalement du pétrole et du gaz. Compte tenu de cette situation, je pense qu'il est important de comprendre l'ampleur des répercussions de la guerre que mène la Russie en Ukraine sur toutes les économies

The Chair: Thank you very much, ambassador.

We will move to the second round. I mentioned earlier two senators who have joined us. I see that Senator MacDonald has also joined us.

Senator Coyle: I'm not sure which of our witnesses would like to answer this question.

I believe that, Mr. Merezhko, you mentioned Belarus and Lukashenko. I would like to hear a little bit, if I could, from one or both of you about the role of Belarus, the complicity of that country, and where you feel the international community and Canada should be acting in that case.

Mr. Merezhko: I'll try to answer this question.

If we take the definition of "aggression" in international law, we can see that Belarus, as you rightly pointed out, plays the role of an accomplice in Putin's crime, of Russia's war of aggression against Ukraine because Lukashenko allows them to use the territory of Belarus against Ukraine; that's why he is an accomplice under international law. It is obvious.

On the other hand, he is still not involved directly. Belarusian troops, troops of Belarus, are not directly involved in the Russian war against Ukraine. It is on the verge. It can happen at any moment. Unfortunately, we have to be ready for that.

One of the reasons why Kyiv was endangered was Lukashenko allowed Russia to use the territory of Belarus against Ukraine. But we have, luckily, defeated the Russian troops near Kyiv, which saved the city and that whole situation. We still are very careful about what might happen and, unfortunately, the problem remains.

The Chair: Ambassador, did you wish to comment on this?

Ms. Kovaliv: There are a lot of missile attacks and air strikes that are coming from their territory. Also, Russia is using Belarus heavily as of today in terms of their logistics. And, of course, it all fuels their ability and capacity, especially now in the east where we have just today, yesterday and today, a very severe fight. The big cities of Donetsk are 70% controlled by Russians.

du monde, sur tous les peuples du monde, y compris ici au Canada. La guerre que mène la Russie en Ukraine a déjà une incidence sur chaque facture et sur chaque chèque.

Le président : Merci beaucoup, madame l'ambassadrice.

Nous passons au deuxième tour. J'ai indiqué plus tôt que deux sénateurs s'étaient joints à nous. Je vois que le sénateur MacDonald s'est aussi joint à nous.

La sénatrice Coyle : J'ignore lequel de nos témoins voudra répondre à cette question.

Monsieur Merezhko, je crois vous avoir entendu parler du Bélarus et de Loukachenko. J'aimerais que vous nous en disiez un peu plus, tous les deux peut-être, sur le rôle du Bélarus, sur la complicité de ce pays, et sur ce que la communauté internationale et le Canada devraient faire dans ce cas, selon vous.

M. Merezhko : Je vais tenter de répondre à cette question.

Compte tenu de la définition du terme « agression » en droit international, on constate, comme vous l'avez mentionné à juste titre, que le Bélarus est complice des actes criminels de Poutine, de la guerre d'agression que mène la Russie contre l'Ukraine, parce que Loukachenko lui permet d'utiliser le territoire du Bélarus contre l'Ukraine. C'est pourquoi il est complice aux termes du droit international. C'est évident.

En revanche, il ne participe toujours pas directement. Les troupes biélorusses, les troupes du Bélarus, ne participent pas directement à la guerre que mène la Russie contre l'Ukraine. Elles sont sur le point de le faire. Cela peut arriver à tout moment. Malheureusement, nous devons être prêts à une telle éventualité.

Loukachenko a autorisé la Russie à utiliser le territoire du Bélarus contre l'Ukraine; c'est l'une des raisons pour lesquelles Kiev a été en péril. Heureusement, nous avons vaincu les troupes russes près de Kiev, ce qui a sauvé la ville et résolu cette situation. Nous sommes encore très prudents quant à ce qui pourrait arriver et, malheureusement, le problème demeure.

Le président : Madame l'ambassadrice, souhaitez-vous faire des observations à ce sujet?

Mme Kovaliv : Un grand nombre d'attaques de missiles et de frappes aériennes proviennent du Bélarus. En outre, la Russie utilise beaucoup le Bélarus en ce moment même sur le plan logistique. Et, bien sûr, tout cela alimente ses capacités, surtout maintenant, alors qu'il y a eu dans l'est des combats très intenses aujourd'hui même — hier et aujourd'hui. Les Russes contrôlent 70 % des grandes villes de la région de Donetsk.

They also hit one of the biggest chemical production facilities. We do know there is already a chemical threat to the civilian population because of these chemical components that were exploded.

As of today, Belarus played a supportive role and their territory is heavily used for Russian attacks against Ukraine.

The Chair: You have a minute, Senator Coyle, if you have a follow-up question.

Senator Coyle: Yes. As both of you have said, there are many ways that Belarus is complicit without directly engaging in the war as an active participant yet. Could you tell us whether you think there is anything that the international community should be doing regarding Belarus at this time?

Mr. Merezko: I believe that the Belarusian dictator should be aware of the consequences of what might happen if he decides to be directly involved in Russia's war against Ukraine. He should be aware of, for example, the package of very strong sanctions that would lead to the total isolation of Belarus. I think it might be a deterrent against his plans. Thank you.

The Chair: Thank you very much.

Senator Greene: I have so many questions I want to ask. My note paper is covered with arrows and dotted lines to questions. It is very difficult to know exactly what to ask, especially since we have covered some amazing detail. But there are still the long-term strategic questions, which I think we should spend a little more time on.

Is there some sense that we are asking Ukraine to fight our battles with one arm tied behind its back and that the only way we really can win — and we must win; not only must we win, but we must win soon — is to unleash this into the Ukrainian battlefield? I'm referring to the weapons that are being shipped to Ukraine now and those that cannot be used against Russian territory, even accidentally.

Mr. Merezko: We need heavy weapons to withstand Russian aggression.

First of all, we need artillery, tanks and jets. As for the range of MLRS, for example, we need these kinds of systems with a range of, for example, 300 kilometres. I'm not a specialist, but it might be an effective deterrent against Russian aggression.

I'm not a military person, but I think that Putin understands only the language of strength. And the heavy weapons is the best guarantee of not only the security of Ukraine, but it is also the best humanitarian support for us because these heavy weapons

Les Russes ont également frappé l'une des plus grandes usines de produits chimiques. Nous savons que la population est déjà exposée à une menace chimique à cause des explosions qui ont touché des produits chimiques.

À ce jour, le Bélarus a joué un rôle de soutien et son territoire est fortement utilisé pour les attaques de la Russie contre l'Ukraine.

Le président : Sénatrice, il vous reste une minute pour poser une question de suivi si vous le souhaitez.

La sénatrice Coyle : Oui. Comme vous l'avez tous deux dit, le Bélarus, même sans avoir participé directement et activement à la guerre, est complice à de nombreux égards. Pourriez-vous nous dire ce que la communauté internationale devrait faire, selon vous, en ce qui concerne le Bélarus en ce moment?

M. Merezko : Je pense que le dictateur biélorusse devrait être conscient des conséquences qu'il subirait s'il décidait de participer directement à la guerre de la Russie contre l'Ukraine. Il devrait être conscient, par exemple, de l'ensemble de sanctions très robustes qui aurait pour effet d'isoler complètement le Bélarus. Je pense que cela pourrait être un moyen de dissuasion. Merci.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Greene : J'ai tant de questions à poser. Ma feuille de notes est remplie de flèches et de pointillés qui mènent à des questions. Il est très difficile de savoir exactement ce qu'il faut demander, d'autant plus que nous avons parlé de détails étonnants. Toutefois, il y a encore les questions stratégiques à long terme, auxquelles nous devrions, à mon avis, consacrer un peu plus de temps.

Est-il raisonnable de demander à l'Ukraine de mener nos batailles, même si elle a les mains liées, et d'avoir comme seule façon de vraiment gagner — car nous devons gagner, et ce, bientôt — l'option de matérialiser sur le champ de bataille ukrainien cette volonté de gagner? Je parle des armes qui sont expédiées en Ukraine maintenant et de celles qui ne peuvent pas être utilisées contre le territoire russe, même accidentellement.

M. Merezko : Nous avons besoin d'armes lourdes pour résister à l'agression russe.

Tout d'abord, nous avons besoin d'artillerie, de chars d'assaut et d'avions à réaction. Pour ce qui est des lance-roquettes multiples, par exemple, nous avons besoin de systèmes dont la portée est de 300 kilomètres. Je ne suis pas spécialiste, mais cela pourrait nous prémunir efficacement contre l'agression de la Russie.

Je ne suis pas militaire, mais je pense que Poutine ne comprend que le langage de la force, et les armes lourdes sont la meilleure façon de garantir la sécurité de l'Ukraine en plus de constituer pour nous le meilleur soutien d'ordre humanitaire

save the lives not only of our soldiers but also our civilian population, which is very important.

We need these heavy weapons to be provided very soon, because the next several weeks can be crucial for Ukraine; that's why we need these weapons very fast. As the legislators in Canada, you have influence. You can save lives of Ukrainians. You can do it. Please do it. Thank you.

Senator Greene: Are we a victim of nuclear blackmail?

Mr. Merezhko: As for nuclear blackmail, Putin is a provocateur and gambler. I don't believe it. He is using this nuclear argument exactly for blackmailing, but he is bluffing.

During the Cold War there was the MAD concept if you remember — mutual assured destruction — and it worked. It worked. Putin is afraid of transatlantic solidarity. He is afraid of solidarity of the whole world behind Ukraine. He is afraid of NATO. When he sees such solidarity, when he sees that countries are resolute and decisive, he backs down.

Senator Greene: Thank you.

The Chair: Anything else, senator? You have 30 seconds.

Senator Greene: I agree with all those around the table who mentioned a sense of urgency. I'm quite worried about this whole situation. We might end up in a black hole of hatred right in the middle of Europe that could last a long time. That would be a shame because we have so many more important issues to deal with, such as climate, the environment et cetera, that we are being distracted from. That's why we must use maximum force, I believe, to get out of this war as soon as possible.

Senator M. Deacon: I'm going to come back to something Senator Greene touched on. First, my question to the ambassador-designate concerns the NATO mission that saw the Canadian Forces work and train with some 30,000 of their Ukrainian counterparts, Operation UNIFIER. I would like to ask for your assessment of what this mission has been like in light of the Russian invasion. At this moment, and there will be much more time later, what did the mission get right? With the benefit of hindsight, is there an area of focus that this mission could have stressed more and included that might have helped Ukraine for preparing for the defence and potential offence in regaining lost territory?

parce que ces armes lourdes sauvent non seulement la vie de nos soldats, mais aussi celle de notre population, ce qui est très important.

Il faut que ces armes lourdes nous soient fournies très bientôt, parce que les prochaines semaines peuvent être cruciales pour l'Ukraine; c'est pourquoi nous avons besoin de ces armes très rapidement. En tant que législateurs au Canada, vous avez une influence. Vous pouvez sauver la vie d'Ukrainiens. Vous pouvez le faire. Faites-le, je vous en prie. Merci.

Le sénateur Greene : Sommes-nous victimes de chantage nucléaire?

M. Merezhko : En ce qui concerne le chantage nucléaire, Poutine est un provocateur et un joueur. Je ne le crois pas. Il utilise cet argument nucléaire exactement pour faire du chantage, mais c'est du bluff.

Vous vous rappellerez peut-être le concept MAD, qui a émergé pendant la Guerre froide — la destruction mutuelle assurée. Cette méthode a fonctionné. Poutine a peur de la solidarité transatlantique. Il a peur de la solidarité du monde entier à l'égard de l'Ukraine. Il a peur de l'OTAN. Quand il voit une telle solidarité, quand il voit que les pays sont résolus et sérieux, il recule.

Le sénateur Greene : Merci.

Le président : Avez-vous autre chose à ajouter, sénateur? Il vous reste 30 secondes.

Le sénateur Greene : Je suis d'accord avec tous ceux qui ont parlé du sentiment d'urgence. Je suis très inquiet de toute cette situation. Nous pourrions finir dans un trou noir de haine au beau milieu de l'Europe, et ce, pour longtemps. Ce serait dommage, car nous avons tellement de questions plus importantes à régler, comme le climat et l'environnement, entre autres, dont nous sommes distraits. C'est pourquoi nous devons utiliser la force maximale, je crois, pour sortir de cette guerre le plus tôt possible.

La sénatrice M. Deacon : Je veux revenir sur un point abordé par le sénateur Greene. Premièrement, ma question à l'ambassadrice désignée porte sur la mission de l'OTAN, l'opération Unifier, dans le cadre de laquelle les Forces armées canadiennes ont travaillé et se sont entraînées avec quelque 30 000 de leurs homologues ukrainiens. Je voudrais vous demander d'évaluer la nature de cette mission à la lumière de l'invasion russe. À l'heure actuelle — et nous verrons quand plus de temps aura passé —, quels sont les points positifs de la mission? Avec le recul, cette mission aurait-elle pu insister davantage sur un risque particulier et ainsi aider l'Ukraine à se préparer à défendre un territoire ou à mener une offensive pour reconquérir un territoire perdu?

Ms. Kovaliv: Thank you for the question. Yes, Operation UNIFIER that was working for years with Ukrainian soldiers and instructors really made a difference. We value this program a lot, and over 30,000 Ukrainian soldiers went through this kind of training. As you see our courageous people on the front line and battlefield, it is also this Canadian training support that made our army stronger, smarter and using new knowledge and information on how to behave on the battlefield.

Unfortunately when I was coming to Canada as ambassador, just a few days before, there was a missile attack on the Yavoriv military base where just three weeks before that, the Canadian UNIFIER team was working and training. Actually, it was 20 kilometres from the NATO border.

This is what I'm saying; the war is very close both to Canada and to NATO members, because the missile attacks which are coming to the western border of Ukraine are very close to Poland and the NATO borders.

As to the training, we think it is very valuable to do even now — especially now — as Ukraine is starting to use new weapons, and new NATO standard kinds of weapons. So there is some specific training and we would like to work together on that. That is one of the priorities as well.

Senator M. Deacon: Thank you, I appreciate that. I have a quick follow-up question. Senator Greene talked about equipment. My concern is around the military equipment we are sending Ukraine in this conflict, specifically the eight new Senator armoured personnel carriers the Ukrainian army has received from Canada. Some have suggested those vehicles do or do not meet the needs of Ukraine at this time. My question is if you have the hardware you need to continue to fight? We all want to make sure the hardware you have is what you need to use, not just generosity.

While I won't ask you to comment on these vehicles specifically, I hope you can comment a little on the process working with all these different allied nations on how you get the equipment and how that process could be improved so that you have what you need in a timely, urgent manner.

Ms. Kovaliv: First of all, we appreciate the support, including those vehicles that we got, because the need of Ukraine is quite huge in terms of the armoured vehicles. But, of course, the focus is for the LAVs, which are the armoured vehicles that are precisely what is needed now. But the ones which were shipped

Mme Kovaliv : Je vous remercie de cette question. Oui, l'opération Unifier, menée pendant des années pour entraîner des soldats et des instructeurs ukrainiens, a véritablement changé les choses. Nous attachons beaucoup d'importance à ce programme, et plus de 30 000 soldats ukrainiens ont suivi ce genre d'entraînement. Vous voyez nos courageux soldats à l'œuvre au front et sur le champ de bataille. C'est aussi ce soutien à l'entraînement fourni par le Canada qui a rendu notre armée plus forte et plus intelligente, et capable d'utiliser les nouvelles connaissances acquises sur la façon de se comporter sur le champ de bataille.

Malheureusement, quelques jours avant mon arrivée au Canada en tant qu'ambassadrice, une attaque de missile a été menée sur la base militaire de Yavoriv où, trois semaines plus tôt, l'équipe canadienne de l'opération Unifier travaillait et s'entraînait. En fait, elle se trouvait à 20 kilomètres de la frontière d'un pays de l'OTAN.

Ce que je dis, c'est que la guerre est très proche à la fois du Canada et des pays membres de l'OTAN, parce que les frappes de missiles près de la frontière occidentale de l'Ukraine sont très proches de la frontière de la Pologne et de l'OTAN.

En ce qui concerne l'entraînement, nous pensons qu'il est très utile même en ce moment — surtout en ce moment —, alors que l'Ukraine commence à utiliser de nouvelles armes, celles que les pays membres de l'OTAN utilisent normalement. Il y a donc une formation précise à suivre et nous aimerions travailler ensemble à ce sujet. C'est également l'une des priorités.

La sénatrice M. Deacon : Merci. Je comprends. J'aimerais poser une autre question rapide. Le sénateur Greene a parlé d'équipement. Mon inquiétude porte sur l'équipement militaire que nous envoyons en Ukraine dans ce conflit, plus précisément les huit véhicules blindés de transport de troupes Senator que l'armée ukrainienne a reçus du Canada. Certains laissent entendre que ces véhicules répondent aux besoins de l'Ukraine en ce moment, tandis que d'autres croient le contraire. J'aimerais savoir si vous avez le matériel dont vous avez besoin pour continuer à vous battre. Nous voulons tous nous assurer que le matériel que vous recevez est celui dont vous avez besoin, et qu'il n'est pas donné par simple générosité.

Je ne vous demanderai pas de vous prononcer sur ces véhicules en particulier, mais j'espère que vous pourrez expliquer un peu le processus de collaboration avec toutes ces nations alliées sur la façon dont vous obtenez l'équipement et la façon dont ce processus pourrait être amélioré afin que vous ayez ce dont vous avez besoin en temps opportun et de toute urgence.

Mme Kovaliv : Tout d'abord, nous vous sommes reconnaissants de votre soutien, y compris des véhicules que nous avons reçus, parce que l'Ukraine a d'immenses besoins en véhicules blindés. Mais, bien sûr, nous nous concentrons sur les véhicules blindés légers, qui sont précisément ce dont nous

to Ukraine, we also need that as well. So this is one of the big priorities together with artillery and UAVs.

In terms of the coordination, we are working very closely in Canada with the Department of National Defence, or DND, and our Minister of Defence with all of the partners, with the group of countries who are coordinating efforts to support Ukraine with military aid.

The one thing that we do need — and you can imagine because the war is going on and we are losing soldiers every day on the battlefield — is timing. We know precisely what we need, and we are working here closely with DND telling them what we need, including what I have mentioned — LAVs, artillery and UAVs. The thing that is crucial for us is timing.

The Chair: Thank you, ambassador. I'm going to have to stop you there.

[*Translation*]

Senator Gerba: My question is for the ambassador-designate and is along the same lines as the question from Senator Deacon.

The national defence minister recently announced the provision of 20,000 artillery rounds to Ukraine, valued at \$98 million. This announcement is in addition to the four howitzers delivered in April. Does this matériel truly meet the expectations of Ukrainian authorities and is there other materiel that Canada could provide that would be more useful on the ground? Thank you.

[*English*]

Ms. Kovaliv: Thank you. Yes, providing both the howitzers and now the 20,000 rounds of artillery is of crucial importance. That is something we worked on together and we do appreciate it. It makes a difference. It saves lives. Because now on the battlefield the surface is rather flat so as we have artillery, it does not allow Russian forces to move forward inside and occupy Ukrainian territory. Because what they do in the occupied territories, as I mentioned to you, including filtration camps, is a disaster and we are losing hundreds and thousands of human lives.

As for the additional support, as I mentioned several times here now, that armoured vehicles — including LAVs, UAVs and artillery — are the top priorities for us as we work here in Canada.

avons besoin aujourd'hui. Toutefois, nous avons aussi besoin de ceux qui ont été expédiés en Ukraine. C'est donc l'une des grandes priorités avec l'artillerie et les véhicules aériens sans pilote.

En ce qui concerne la coordination, nous travaillons en étroite collaboration au Canada avec le ministère de la Défense nationale, notre ministre de la Défense, tous les partenaires, et le groupe de pays qui coordonnent les efforts pour appuyer l'Ukraine par l'aide militaire.

La seule chose qu'il nous faut — et vous pouvez le comprendre, parce que la guerre fait rage et que nous perdons des soldats chaque jour sur le champ de bataille —, c'est de recevoir le matériel au bon moment. Nous savons précisément ce dont nous avons besoin et nous travaillons en étroite collaboration avec le MDN pour lui dire ce dont nous avons besoin, y compris ce que j'ai mentionné, les véhicules blindés légers, l'artillerie et les véhicules aériens sans pilote. Ce qui est crucial pour nous, c'est le moment.

Le président : Merci, madame l'ambassadrice. Je vais devoir vous arrêter.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Ma question s'adresse à l'ambassadrice désignée et va dans le même sens que celle de ma collègue la sénatrice Deacon.

La ministre de la Défense nationale a annoncé récemment l'envoi de 20 000 obus d'artillerie à l'Ukraine, pour une valeur de 98 millions de dollars. Cette annonce constitue un complément aux quatre obusiers livrés au mois d'avril. Ce matériel répond-il réellement aux attentes des autorités ukrainiennes et y a-t-il d'autres matériels que le Canada pourrait fournir et qui seraient plus utiles sur le terrain? Merci.

[*Traduction*]

Mme Kovaliv : Merci. Oui, les obusiers fournis, auxquels se sont ajoutés les 20 000 obus d'artillerie, sont d'une importance cruciale. Nous avons travaillé ensemble à cette question et nous en sommes reconnaissants. Cela nous aide. Cela sauve des vies. Étant donné que sur le champ de bataille, le sol est maintenant plutôt plat, nous pouvons y installer l'artillerie et ainsi empêcher les forces russes de progresser dans le pays et d'occuper le territoire ukrainien. Parce que ce qu'ils font dans les territoires occupés est un désastre, comme je vous l'ai dit, avec entre autres les camps de filtration, et nous perdons des centaines et des milliers de vies humaines.

En ce qui concerne l'aide supplémentaire, comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises ici, les véhicules blindés — y compris les véhicules blindés légers —, les véhicules aériens sans pilote et l'artillerie sont nos principales priorités pour ce qui est de la contribution du Canada.

[Translation]

The Chair: You have one more minute.

Senator Gerba: That is fine, Mr. Chair. Thank you.

[English]

Senator MacDonald: I want to apologize to everyone for being late getting on. I had some technical issues but IT got hold of me and I think we straightened them out.

It is good to be here and great to have these witnesses here today. As some of you know, I was an election observer three years ago. I was in Ukraine twice and Kyiv twice over a three-week period. It's just heartbreaking to see what is going on in Ukraine.

Since I was late I may have missed a question or two here, but I want to speak about a potential ceasefire, because I think we have heard a lot of talk about ceasefires. We know what Ukraine wants to do is drive the invaders out of the country, and they are doing a great job of standing up to them. We understand the morality of that objective. Do you see any hope for a potential ceasefire short of continuing the war until your final objectives are achieved? Do you see a chance for any ceasefire before the full liberation of the country is achieved and perhaps outstanding issues like the future of Donbas left to diplomatic discussions?

The Chair: We'll go to Mr. Merezhko first.

Senator, I want to reassure you that that question specifically has not been asked in that way.

Mr. Merezhko: Thank you, Mr. Chair.

It is a really important question. We are thinking a lot about it, because, of course, we are interested in a ceasefire as an instrument to stop bloodshed and to save lives, especially civilian lives.

At the same time, Russia understands ceasefire differently. First, it wants to grab as much Ukrainian territory as it can, and then only after that to agree to a ceasefire. I doubt very much that this is the correct or right version of ceasefire. Our final goal, our ultimate goal is to liberate all our territory within the internationally recognized border of Ukraine, including Donbas and Crimea.

In the final analysis, ceasefire and the end of war can be only on the basis of international law and on the constitutional law of Ukraine, including principles of territorial integrity and sovereignty.

[Français]

Le président : Vous avez encore une minute de plus.

La sénatrice Gerba : Ça va aller, monsieur le président. Merci.

[Traduction]

Le sénateur MacDonald : Je tiens à présenter mes excuses à tout le monde pour mon retard. J'ai éprouvé des problèmes techniques, mais les TI m'ont joint et je pense que tout est réglé.

Je suis heureux d'être ici et d'entendre nos témoins d'aujourd'hui. Comme certains d'entre vous le savent, j'étais observateur des élections il y a trois ans. Je me suis rendu en Ukraine et à Kiev à deux reprises pendant une période de trois semaines. C'est tout simplement déchirant de voir ce qui se passe en Ukraine.

Compte tenu de mon retard, j'ai peut-être raté une ou deux questions, mais je veux parler d'un éventuel cessez-le-feu, parce que je pense que nous avons beaucoup entendu parler de cessez-le-feu. Nous savons que l'Ukraine veut chasser les envahisseurs du pays, et elle se défend remarquablement bien contre eux. Nous comprenons l'aspect moral de cet objectif. Avez-vous l'espoir d'un cessez-le-feu potentiel, outre l'option de poursuivre la guerre jusqu'à ce que vos objectifs définitifs soient atteints? Croyez-vous qu'il est possible qu'un cessez-le-feu soit conclu avant la libération totale du pays, et que les questions en suspens comme l'avenir du Donbass fassent l'objet de discussions diplomatiques?

Le président : Écoutons d'abord M. Merezhko.

Sénateur, je tiens à vous assurer que cette question n'a pas été posée précisément de cette façon.

M. Merezhko : Merci, monsieur le président.

C'est une question très importante. Nous y réfléchissons beaucoup, parce que nous souhaitons de toute évidence un cessez-le-feu qui mettrait fin aux effusions de sang et sauverait des vies, en particulier des vies civiles.

En même temps, la Russie a une compréhension différente du cessez-le-feu. Tout d'abord, elle veut s'emparer de la plus grande partie possible du territoire ukrainien pour ensuite seulement accepter un cessez-le-feu. Je doute fort qu'il s'agisse de la bonne définition d'un cessez-le-feu. Notre objectif final, notre objectif ultime est de libérer tout notre territoire à l'intérieur de la frontière internationalement reconnue de l'Ukraine, y compris le Donbass et la Crimée.

Au bout du compte, le cessez-le-feu et la fin de la guerre ne peuvent se fonder que sur le droit international et le droit constitutionnel de l'Ukraine, y compris les principes d'intégrité territoriale et de souveraineté.

Senator MacDonald: I guess it's back to the objectives of becoming a member of NATO. Of course, the Russians have always been against Ukraine entering NATO; although, now we see the evidence of why it is so important that Ukraine be members of NATO. The aggression has triggered both Sweden and Finland to come into NATO.

What does this do to the potential of Ukraine joining NATO? Does it diminish it? Does it increase it? Will Ukraine have to disavow joining NATO in order to find some sort of a peace settlement? Where do you see this going?

Mr. Merezhko: I'm absolutely sure that NATO is the best guarantee of Ukraine's security. Putin doesn't risk to attack, for example, small Estonia, because it is a member state of NATO, and it is well protected. Unfortunately, it was a huge mistake made by Germany and France in 2008 at the Bucharest Summit when they were against Ukraine joining NATO. It was a huge mistake, to me.

Senator MacDonald: Yes.

Mr. Merezhko: I believe that our future is in NATO, because, first of all, it is the best guarantee of our security, and, second, because it is already enshrined in our constitution, this goal to become a NATO member state, and I would like to count on the support of Canada.

Senator MacDonald: I believe you are right too. I think NATO is the way to go.

Senator Richards: I was late too. I had another committee meeting, and this question might have been asked earlier, because I missed the first part.

It's a simple question but an important one: How can Ukraine win without air power? They certainly lack air power at this moment. Is there any possibility of overall victory without air power?

Perhaps Mr. Merezhko could answer that or discuss it a bit.

Mr. Merezhko: I'm absolutely certain that sooner or later Ukraine will win this war for two reasons. The first one is that we are fighting for our homes and our families. We cannot lose this war, because we'll be annihilated.

The second reason is that behind us is the support, solidarity and force of the whole democratic, civilized world. It is only a matter of time and, unfortunately, it is a matter of casualties.

Le sénateur MacDonald : Je suppose que cela revient à l'objectif de devenir membre de l'OTAN. Bien sûr, les Russes ont toujours été contre l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN, mais nous voyons maintenant concrètement la raison pour laquelle il est si important que l'Ukraine soit membre de l'OTAN. L'agression a poussé la Suède et la Finlande à demander l'adhésion à l'OTAN.

Quelle incidence cela peut-il avoir sur la possibilité que l'Ukraine devienne membre de l'OTAN? S'en trouve-t-elle réduite? S'en trouve-t-elle augmentée? L'Ukraine devra-t-elle renoncer à son adhésion à l'OTAN pour en arriver à un quelconque accord de paix? Quelle direction les choses vont-elles prendre à votre avis?

M. Merezhko : Je suis absolument sûr que l'OTAN est la meilleure garantie de sécurité de l'Ukraine. Poutine ne se risque pas à attaquer le petit pays qu'est l'Estonie, par exemple, car il est membre de l'OTAN et est bien protégé. L'Allemagne et la France ont malheureusement commis une grave erreur lors du sommet de Bucarest, en 2008, lorsqu'elles se sont prononcées contre l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. À mon avis, il s'agissait d'une grave erreur.

Le sénateur MacDonald : Oui.

M. Merezhko : Je crois que notre avenir dépend de notre adhésion à l'OTAN, parce que, premièrement, c'est la meilleure façon de garantir notre sécurité et, deuxièmement, parce que cet objectif de devenir un État membre de l'OTAN est déjà inscrit dans notre constitution, et je voudrais compter sur l'appui du Canada.

Le sénateur MacDonald : Je pense que vous avez raison aussi. Je pense que l'adhésion à l'OTAN est la voie à suivre.

Le sénateur Richards : J'étais moi aussi en retard. J'ai eu une autre réunion de comité, et ma question a peut-être été posée plus tôt, parce que j'ai manqué la première partie.

C'est une question simple, mais importante : comment l'Ukraine peut-elle gagner sans puissance aérienne? Elle n'a certainement pas de puissance aérienne en ce moment. Une victoire globale est-elle possible sans puissance aérienne?

M. Merezhko pourrait peut-être répondre à cette question ou nous en parler un peu.

M. Merezhko : Je suis absolument certain que tôt ou tard, l'Ukraine gagnera cette guerre, et ce, pour deux raisons. La première est que nous luttons pour nos foyers et nos familles. Nous ne pouvons pas perdre cette guerre, parce que nous serons anéantis.

La deuxième raison est que nous jouissons du soutien, de la solidarité et de la force du monde démocratique et civilisé dans son ensemble. Ce n'est qu'une question de temps et, malheureusement, de vies humaines perdues.

Of course, we need heavy weapons, and we need jets and military aircraft, because it will bring our final goal closer. It will help to liberate us, to defend ourselves, to survive and to liberate our territories from Russian occupation.

Senator Richards: I have a quick follow-up question. Are the weapons that are being sent by the West able to get to where they are intended to get to in a reasonable amount of time in order to be effective against the Russian forces?

Mr. Merezko: I'll try to answer this question. Of course, we need to make it swifter, to make it quicker, because it is crucial. Because of delays, we have to pay by the lives of our servicemen.

At the same time, for example, the United States, which is our closest friend and closest ally and partner, is trying to do it very quickly, within one day, because they understand the consequences.

Unfortunately, some European countries, they are talking about, for example, July, and they understand perfectly well that such delays will cost us a lot, will cost us dearly in terms of human lives. Nevertheless, they are not in a hurry to provide us with weapons, and I really regret that.

Senator Richards: Thank you very much, sir, and good luck.

The Chair: Ambassador, did you want to comment on that?

Ms. Kovaliv: Yes. I will just quickly comment that we are getting more and more weapons, including the NATO standards and the ones which have been desperately needed since the very first days of the war.

As Mr. Merezko mentioned, timing is very crucial. Each day of delay, debate and not making decisions costs, first of all, human lives. And second, it costs Ukrainian territories, because there is a risk that Russia could be moving further. Then, as Senator MacDonald was talking about, the peace and ceasefire; the more Russia could take the territories of Ukraine, the harder will be the diplomatic dialogue.

I would like to reiterate for one second that we need this military support just to protect our territory, just to protect the Ukrainians and just to work with the countries on food security. This is the humanitarian mission of providing this military support to Ukraine.

Senator Richards: Understood, madam. Thank you very much.

Bien sûr, nous avons besoin d'armes lourdes, d'avions à réaction et d'avions militaires, parce que cela nous rapprochera de notre objectif final. Cela nous aidera à nous libérer, à nous défendre, à survivre et à libérer nos territoires de l'occupation russe.

Le sénateur Richards : J'aimerais poser une autre question rapide. Les armes envoyées par l'Occident arrivent-elles là où elles sont attendues dans un délai raisonnable, de manière à servir efficacement contre les forces russes?

M. Merezko : Je vais tenter de répondre à cette question. Bien sûr, il faut que la livraison se fasse plus rapidement, car c'est crucial. Ce sont nos militaires qui paient de leur vie le prix des retards.

En même temps, par exemple, les États-Unis — notre ami, allié et partenaire le plus proche — essaient de faire les livraisons très rapidement, en un jour, parce qu'ils comprennent les conséquences.

Malheureusement, certains pays européens disent qu'ils vont livrer des armes en juillet, par exemple, et ils comprennent parfaitement que de tels retards nous coûteront beaucoup, notamment en vies humaines. Néanmoins, ils ne sont pas pressés de nous fournir des armes, et je le déplore vraiment.

Le sénateur Richards : Merci beaucoup, monsieur, et bonne chance.

Le président : Madame l'ambassadrice, souhaitez-vous faire des observations à ce sujet?

Mme Kovaliv : Oui. Je dirai rapidement que nous recevons de plus en plus d'armes, y compris les armes standard de l'OTAN, et celles dont on a désespérément besoin depuis les premiers jours de la guerre.

Comme l'a dit M. Merezko, le moment est très crucial. Chaque jour de retard, de débat et de décisions non prises a un coût, avant tout, en vies humaines. Il y a ensuite le coût en territoires ukrainiens, parce que la Russie risque d'avancer davantage. Le sénateur MacDonald a parlé tout à l'heure d'un accord de paix et d'un cessez-le-feu; plus la Russie réussira à s'emparer de territoires ukrainiens, plus le dialogue diplomatique sera difficile.

Je prends un instant pour répéter que nous avons besoin de ce soutien militaire tout simplement pour protéger notre territoire, pour protéger les Ukrainiens et pour résoudre avec les pays la question de la sécurité alimentaire. Offrir ce soutien militaire à l'Ukraine équivaut à une mission humanitaire.

Le sénateur Richards : Je comprends, madame. Merci beaucoup.

Senator Omidvar: My question is short, but both your answers might be long, so let me ask you a question about Germany, which is pivotal in so many ways to this whole question.

What is your assessment of the efforts they have made both within their own jurisdiction and in partnership with others, and what message would you like to see Canada share with our German colleagues in the context of the war in Ukraine?

Mr. Merezhko: I would say there are two kinds of countries with respect to Russia's aggression against Ukraine. There are countries that are trying wholeheartedly to help us, and they are doing more than they can afford. For example, small Estonia has only 1.3 million people, but they are doing a lot, and they are constantly asking the question, "How can we be helpful? What can we do for you?"

At the same time, there are big countries who claim to be leaders of Europe who can do much more to help Ukraine survive and defend our civilians, but they are not doing enough, unfortunately.

My message to these countries is to use examples like the countries of Estonia, Poland, other Baltic states, the United States and the United Kingdom.

Ms. Kovaliv: There are two things we need from the big European economies and big European democracies, and that is to show they really stand for democracy — that's where we as Ukraine stand in this war — which is the support of Ukraine adherence to be the candidate member for the EU. This is important for political, economical and also for security reasons. It is a very important thing for Ukraine. We think we have already paid a lot for our European integration and for European values, and we are paying it every day.

The second thing is the military supply. So one more time I will say that timing is a huge issue, because of so many impacts on so many countries, you cannot hide from this war. There is no country that will not suffer from the consequences of the Russian war against Ukraine, so not making a decision or taking too long will complicate the situation and complicate the global economy, global food security and energy security.

Of course, with this sixth package of sanctions from Germany and the EU side, it's a good step forward. But we do think that there is much more that needs to be done from big European economies to support Ukraine at this time.

La sénatrice Omidvar : Ma question est courte, mais vos deux réponses pourraient être longues. Permettez-moi de vous poser une question sur l'Allemagne, qui est essentielle à bien des égards à toute cette question.

Que pensez-vous des efforts que l'Allemagne a déployés d'elle-même et en partenariat avec d'autres, et quel message aimeriez-vous que le Canada transmette à ses collègues allemands dans le contexte de la guerre en Ukraine?

M. Merezhko : Je dirais qu'il y a deux types de pays en ce qui concerne l'agression de la Russie contre l'Ukraine. Il y a des pays qui essaient de tout cœur de nous aider, et ils font plus que ce qu'ils peuvent se permettre. Par exemple, l'Estonie, un petit pays de 1,3 million d'habitants seulement, en fait beaucoup et nous demande sans cesse comment il peut être utile. Il nous demande sans cesse ce qu'il peut faire pour nous.

En même temps, de grands pays qui prétendent être des dirigeants de l'Europe et qui peuvent faire beaucoup plus pour aider l'Ukraine à survivre et à défendre ses civils n'en font malheureusement pas assez.

J'aimerais dire à ces pays de suivre l'exemple de pays comme l'Estonie, la Pologne, les autres États baltes, les États-Unis et le Royaume-Uni.

Mme Kovaliv : Nous avons besoin de deux choses de la part des grandes économies européennes et des grandes démocraties européennes : elles doivent montrer qu'elles défendent vraiment la démocratie — c'est notre position, en tant que pays, dans cette guerre — et donc soutenir l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne. C'est important pour des raisons d'ordre politique, économique et sécuritaire. C'est un élément très important pour l'Ukraine. Nous pensons que nous avons déjà payé un prix élevé pour notre intégration à l'Europe et pour les valeurs européennes, et nous continuons d'en payer le prix tous les jours.

La deuxième chose est l'approvisionnement militaire. Une fois de plus, je dirai que le moment pose un immense problème, en raison des énormes répercussions sur tant de pays. Il est impossible d'échapper à cette guerre. Aucun pays ne sera épargné des conséquences de la guerre que mène la Russie contre l'Ukraine. Par conséquent, ne pas prendre de décisions ou tarder à en prendre compliquera la situation et compliquera l'économie mondiale, la sécurité alimentaire mondiale et la sécurité énergétique.

Bien entendu, le sixième ensemble de sanctions imposées par l'Allemagne et l'Union européenne représente un bon pas en avant. Nous croyons toutefois que les grandes économies européennes doivent en faire beaucoup plus afin de soutenir l'Ukraine en ce moment.

The Chair: Thank you very much, ambassador. We've come to the end of our session. On behalf of the committee, I would like to thank Mr. Merezhko and Ambassador-designate Kovaliv for their testimony today.

Ambassador, I know you're presenting credentials on June 7, so you'll finally become official, which is good. I want you to rest assured that the thoughts of this committee, and indeed of all of us, are with you at what is a very difficult time for Ukraine.

Thank you very much and stay safe.

Mr. Merezhko: Thank you very much, and I hope to see you in Kyiv.

Ms. Kovaliv: Thank you. We hope so.

The Chair: Members of the committee, we will now go in camera.

(The committee continued in camera.)

Le président : Merci beaucoup, madame l'ambassadrice. Nous voici à la fin de la séance. Au nom du comité, je tiens à remercier M. Merezhko et l'ambassadrice désignée Kovaliv pour leur témoignage aujourd'hui.

Madame l'ambassadrice, je sais que vous présentez vos lettres de créance le 7 juin, ce qui fera de vous l'ambassadrice officielle, et c'est une bonne chose. Je veux que vous soyez assurée que le comité et nous tous, en fait, vous accompagnons en pensées dans cette période très difficile pour l'Ukraine.

Merci beaucoup et restez en sécurité

M. Merezhko : Merci beaucoup. J'espère vous voir à Kiev.

Mme Kovaliv : Merci. Nous l'espérons.

Le président : Mesdames et messieurs, nous allons maintenant poursuivre la séance à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)
